

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$4.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$5.00
MONTREAL ET BANLIEUE.....	\$10.00

Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Ce que nous faisons pour les enfants

Nous sommes sûrement l'une des villes du monde dont la population compte le plus d'enfants.

C'est un honneur. C'est un honneur qui comporte des obligations. Mais notre gouvernement municipal se soucie assez peu en vérité de l'honneur et des obligations. Et le malheur, c'est qu'il peut prétendre, à sa décharge, que ses prédécesseurs ont fait comme lui.

Pourtant un fait de cette importance devrait dominer l'administration de la ville, devrait inspirer nombre de mesures spéciales.

C'est à Montréal que l'on compte le plus de familles nombreuses et c'est à Toronto, où les familles sont moins nombreuses que chez nous, que les règlements de construction favorisent la famille. Montréal est une ville d'enfants et de flats; Toronto est une ville de peu d'enfants (relativement) et de beaucoup de cottages.

A cette imprévision de nos règlements de construction — si tant est que nous en ayons en pratique — on aurait dû au moins remédier en favorisant l'aménagement des parcs. Quelle erreur! Montréal est sûrement — les statistiques l'établissent — la seule ville de son importance où les parcs et les terrains de jeu soient si rares, dont la superficie en jardins publics soit si petite.

Les maisons n'ont pas de cour. Pour tout terrain de jeu les enfants ont la chaussée sillonnée d'automobiles et de tramways. Et naturellement, les quelques terrains de jeu et jardins publics que nous possédons sont situés où la population est la moins dense, dans les endroits les moins facilement accessibles.

Nous n'avons pas de terrains de jeu en nombre suffisant. Il faudrait en acheter, pensez-vous. C'est vite dit. Nous n'utilisons même pas ceux que nous avons. L'un, cédé expressément à la ville pour en faire un endroit d'amusement, pour les enfants, rue de Lorimer, est occupé, partie par des voitures municipales, — c'est une cour, comme on dit, — partie par un distributeur d'essence, qui paie ou ne paie pas loyer.

Nous avons un parc immense qui a coûté cher. Certains de nos échevins le déplorent hypocritement tous les ans. Ils ne peuvent souffrir que ce qu'ils soupçonnent avoir été un beau gâteau se soit partagé avant leur règne, avant qu'ils en aient pu manger leur part. Quel argent perdu! dit-on. Quel dommage!

De ce terrain qui pourrait être utile, productif, on ne songe à rien tirer. On ne songe pas à le rendre accessible. On ne songe pas à l'orner. On ne songe pas à le tenir propre. On ne songe pas à l'éclairer. Bien pis! on le transforme en dépôt et tous les ans le département de l'incinération s'applique à remplir une coulée qui devra être évacuée quand on amènera un parc.

Voilà le cas que l'on fait de ce terrain. Mais cependant, pour être juste, il faut admettre qu'on en utilise une partie. — Pour les enfants? Vous ne voudriez pas! Pour les adultes. On y a mis un terrain de golf.

Vous pensez que les adultes n'ont rien à craindre de la promiscuité de la rue, qu'ils ont passé l'âge où les mauvaises compagnies peuvent avoir le maximum de nocivité, vous pensez qu'ils peuvent assez facilement se garer contre les voitures et les automobiles, et même les tramways, éviter de jouer à la balle ou au cerceau, et que, s'ils veulent prendre de l'exercice, ils peuvent faire de la marche ou, en tout cas, se transporter au loin. Mais vous ne raisonnez pas comme nos autorités municipales.

Les enfants, elles s'en moquent un peu. Qu'ils jouent où ils le pourront. Dans la rue ou encore dans ces petits dépôts que le service d'hygiène laisse couvrir sous la neige l'hiver et qui fleurissent au printemps et répandent des milliers et des milliers de mouches que le service d'hygiène nous recommande ensuite de tuer soigneusement. Les gamins et les caniches en peuvent faire leurs délices, y fouiller à leur aise. Il y en a presque autant que de terrains vagues — surtout dans les quartiers pauvres. Il y en a presque autant que de panneaux-reclames.

Mais il faut les conserver, ces petits dépôts qui doivent dilater le cœur et l'odorat de M. l'échevin Desroches; ils servent de prétexte à la semaine du grand nettoyage!

Le peu de terrains de jeu que nous avons sont mal outillés. Les enfants font la queue près des balançoires et des glissoires, les jours de beau temps.

Cela durera-t-il toujours? Aurons-nous constamment cette insouciance pour l'enfance? Continuerons-nous à l'ignorer dans notre législation municipale, comme nous l'ignorons trop souvent dans notre législation fédérale ou provinciale?

N'est-il pas grand temps que nos sociétés mettent à la mode la protection de l'enfance, à l'exemple des sociétés anglaises, car le ridicule de la situation est poussé jusque là, ce sont les sociétés anglaises qui s'occupent le plus des enfants, bien que Protestants et Anglais en comptent moins que nous; ce sont les sociétés anglo-protestantes qui se préoccupent de les surveiller dans les parcs et c'est la partie anglo-protestante de la ville qui compte le plus de terrains de jeu et les mieux organisés.

Louis DUPIRE.

monta. Il s'aperçut que, dans son émoi, il s'était jeté dans une de ces petites cabanes malodorantes que les gens du temps désignent d'un mot vaguement dérivé du terme anglais back-house, et où il y avait deux sièges percés. Au dehors, un loustic avait déchaîné le rire inextinguible des assésseurs, en vociférant: "Laissez-le tranquille, à cette heure, il l'a, son double siège!"

Quelques années plus tard, en core dans la même région, mais dans un comté voisin, deux adversaires politiques, un bon dimanche après-midi, s'en étaient contés sur le long et sur le large, dans une paroisse d'habitude pacifique, mais qui, ce jour-là, avait perdu tout calme. Un des deux orateurs se servit de l'endroit de l'autre d'une expression insultante. Les partisans de l'insulte, hurlants, se jetèrent vers l'autre, qui fila prestement, de peur de se faire assommer. Serré de près, il grimpa l'escalier d'une auberge toute voisine de la place où il avait parlé et se réfugia sous un grand lit double, au fond d'une chambre mal éclairée. Les partisans de l'insulte, ne trouvant pas leur gibier, recommencèrent l'assemblée, où l'autre orateur multiplia à son tour ses injures à l'adresse de l'absent. Une offensive des amis du premier orateur, les langues contre la bannière improvisée d'un autre orateur, elle s'ébranla. L'un des assésseurs montra le poing au politicien, criant: "Mon m... si je l'attrape, tu vas en manger une!" Comme son adversaire, le politicien dégringola de l'estrade, un groupe de fiers-d'bras à ses trousses et qui jurèrent. A son tour, il enfila une porte, s'enfonça dans un escalier, se jeta dans une pièce, sous un grand lit. Le silence se fit, les chasseurs ayant perdu la piste. Il voulait, captif à l'étroit, se défendre les membres. Il heurta un objet mou et chaud. Et il entendit ces paroles étouffées: "Pas de bruit, Jos, car si on nous trouve, ça ne sera pas drôle!" Son compagnon de cachette, c'était son adversaire. Et, sous le lit, la trêve se fit, tandis qu'au dehors, on les cherchait partout, chaque camp pour en malmenier un des deux. La nuit vint, ils sortirent, tous deux, mi-étouffés, tremblants et affaiblis, du réduit où ils avaient failli aller tout ronds et reprirent à la faveur de l'obscurité, et d'un commun accord, la route de leur petite ville, dans la même voiture. Leur venelle à tous deux en avait déjà fait des compagnons presque amis. De ce jour, dans les assemblées où ils parurent, ils se menagèrent singulièrement, au point qu'un jour, surgit inopinément aux dernières semaines de la campagne les battit l'un et l'autre.

Peut-être M. Tardieu, qui porte beau et a soin de sa personne, aurait-il préféré une issue aussi peu glorieuse que celle-là à celle de son assemblée de ces jours-ci où il s'est fait mettre le visage en captivité.

André VERBOIS

Bloc-notes

Et l'heure?

Et voici que se pose de nouveau la question de l'heure! Sur un point, à tout le moins, l'accord paraît unanime: tout le monde s'effraie à la pensée que pourra se renouveler le gâchis de l'an passé. Alors, pourquoi ne pas accepter la proposition transactionnelle que nous avons plusieurs fois indiquée et qui, ce semble, devrait satisfaire tout le monde?

Maintenant, comme point de référence, comme règle, l'heure normale et que ceux-là qui le préfèrent décident de commencer à huit heures, au lieu de neuf, ou à neuf, au lieu de dix, leur besogne habituelle et de fermer leurs bureaux à cinq heures, au lieu de six, ou à quatre, au lieu de cinq.

Ceux-ci jouiront ainsi de l'heure de soleil supplémentaire qu'ils réclament — il n'est pas besoin pour cela de toucher aux horloges et tout le monde saura à quoi s'en tenir, quand on fixera une réunion ou une rencontre à trois, quatre ou cinq heures. Tandis qu'autrement... Voici une année ou deux, on s'étonnait lorsque les dépêches annonçaient que, dans un Etat américain, on avait interdit, sous peine d'amende, de toucher aux horloges. Le gâchis de l'an passé a rendu plus intelligible à beaucoup de gens cette mesure d'apparence extraordinaire.

A côté de la question

Nous avons signalé la protestation de l'un de nos lecteurs qui, mécontent d'avoir reçu, en règlement de coupons d'intérêt d'un emprunt fédéral, un chèque exclusifement anglais, l'avait retourné en réclamant du français. Notre ami nous transmet la réponse que vient de lui adresser en français du reste — "pour le sous-ministre des Finances", M. Percy Gordon. "Bien que, dit donc M. Gordon, pour accommoder les détenteurs de bons qui peuvent l'avoir désiré, des dispositions aient été prises relativement aux emprunts de la Victoire du Dominion du Canada et des emprunts subséquents pour que les bons des diverses échéances soient imprimés en français, cependant, les chèques relatifs à l'intérêt actuel sur les bons ont toujours été imprimés en anglais. Ces chèques sont très distincts et clairement écrits, et vous n'aurez aucune difficulté à les faire encaisser par une banque."

D'où le ressort:

Loi que, pour le ministre des Finances, en ce qui concerne cette catégorie de chèques, le français est inexistant.

20 Que le sous-ministre, au nom

duquel parle M. Gordon, n'a aucune espèce d'idée du sentiment qui a vraisemblablement commandé la protestation de son correspondant.

Il ne s'agit pas ici, d'abord, d'un problème d'utilité ou de commodité, mais bien d'une question de principe. Et le point en discussion n'est pas de savoir si la banque consentira à encaisser le chèque gouvernemental, mais bien si l'une des deux langues officielles du pays sera mise à la porte d'un grand service public.

Il est certain que les banques encaisseraient sans débat un chèque gouvernemental "très distinct et clairement écrit", même libellé en français. Le sous-ministre estime-t-il que ce serait un motif suffisant pour supprimer de tout ce service la langue anglaise? Non, très certainement. Pourquoi alors un fait analogue justifierait-il l'exclusion du français?

C'est compliqué?

Mais, dira peut-être Monsieur le sous-ministre, tout cela est compliqué.

Peut-être; mais, d'abord, l'existence des deux races est un fait qu'il n'appartient point au ministre des Finances de supprimer, pas plus que l'article de la Constitution qui consacre le principe de leur égalité juridique. Puis, il y a un moyen très simple d'éviter complications et réclamations.

Que l'on établisse des pièces bilingues: personne n'aura à s'en plaindre, et tout le monde en devrait être satisfait.

Ce "Bulletin"

On annonce qu'à partir du 1er mai, le Bulletin des Renseignements commerciaux (version française) sera payant.

Le prix d'abonnement serait le même que pour l'édition anglaise. Donnerai-on la même quantité de matière que pour l'édition anglaise ou si l'on continuera de faire, pour la consommation française, une édition abrégée?

Les élections françaises

Les élections françaises sont définitivement fixées au dimanche 11 mai. Les dépêches ne nous parlent pas beaucoup de cet événement politique. C'est à peine si elles nous ont annoncé que le clemenciste Tardieu avait été durement traité par ses adversaires communistes et que M. Pétet, l'ancien président de la Chambre, paraît ne pas vouloir être candidat.

Il est assez difficile à distance de

Propos d'Ottawa

LES LIBERAUX SE TIENNENT

Les défections seront peu nombreuses sur le vote du budget — M. Marler et peut-être M. Raymond, un point c'est tout — Les élections sont proches — Le tarif Robb serait chargé de munitions électorales

Les assassins et les bandits comptent plusieurs amis à la Chambre des communes

Ottawa, le 22. — La situation politique est très changeante. Il y a quelques mois, en effet, les conservateurs auraient retiré de grands avantages d'une élection générale immédiate. Maintenant les libéraux ont intérêt à ne pas trop retarder l'appel au peuple et à prendre le public, au saut du lit, aussitôt après la présente session. Voilà du moins ce que l'on assure ici et là dans les couloirs pendant que le cabinet reste muet en surveillant de près les événements.

Les politiciens qui prophétisent une élection pour l'automne, prochain apportent de bonnes raisons. Le budget que M. Robb vient de présenter, disent-ils, est un budget électoral, tout d'abord. Cet indice est toujours significatif. Puis ils ajoutent que le ministre des Finances éprouvera beaucoup de difficultés à se fabriquer un autre surplus l'an prochain. Les réductions de tarif et les diminutions de taxes lui enlèveront, tout d'abord, la somme de \$24,000,000. L'Angleterre, qui ne nous doit plus rien, ne nous enverra plus un demi-chèque de \$8,000,000, comme elle l'a fait durant ces deux dernières années. Et, enfin, M. Robb ne pourra plus trouver, en cherchant dans de vieux comptes une somme d'un million. On peut donc compter d'avance sur une diminution de 33 millions dans les revenus. En même temps diverses taxes rapporteront moins, proviennent les prophètes: l'impôt sur le revenu, la taxe d'affaires et diverses autres laisseraient couler des flots d'argent moins abondants vers le trésor public. L'industrie de l'automobile souffrirait de la vente de machines d'occasion. L'industrie de la chaussure n'est pas très florissante, celle des instruments agricoles n'est pas dans une situation brillante. Autant de faits qui ne laissent pas prévoir une amélioration dans nos finances nationales.

On apporte aussi d'autres raisons qui porteraient le gouvernement à brusquer les élections générales cet automne. Si le cabinet risque une autre session, dit-on, il devra, une fois de plus, faire des concessions importantes à l'ouest pour obtenir une majorité parlementaire. Et c'est une chose qui peut difficilement se faire sans diminuer un peu ses excellentes chances électorales dans l'ouest. D'ailleurs, il aura fort à faire pour parer les manœuvres que fenteront les manufacturiers pour discréditer son dernier budget. On peut

se rendre compte, nous ne disons pas des chances des divers partis, mais même de leurs positions. C'est ainsi que, lors de la réconstitution du cabinet, M. Poincaré, écartant un certain nombre de ses collègues de la veille, a pris avec lui quelques-uns de ses anciens adversaires et il semble bien qu'un certain nombre de gens qui approuvent la politique extérieure du président du conseil sont en même temps inquiets de tendances en matière de politique intérieure.

L'un des éléments voyants de la lutte est la candidature, à Paris, d'un certain nombre d'hommes d'Action française, qui ont lié partie avec des républicains partisans d'un pouvoir fort. Les principaux chefs du mouvement néo-royaliste sont ainsi candidats: Daudet avec Pajo, le rédacteur en chef de l'Action française, dans l'un des secteurs de la capitale, Bernard de Viesins, Marie de Roux, Georges Valois, Rêal del Sarde, dans les autres. Georges Valois est candidat dans la banlieue avec le républicain Louis Latzarus. Le groupe présente des listes complètes — la loi l'y oblige — mais il ne compte évidemment que sur l'élection de ses principaux candidats.

C'est évident

Un journal américain fait observer que, même si la Cour suprême des États-Unis confirme le jugement du tribunal de première instance et proclame l'invalidité de la loi contre l'école privée adoptée par l'Oregon, les catholiques ne devront pas se compter comme hors de danger. La lutte reprendra sur un autre terrain.

C'est évident. L'école reste le grand champ de bataille des sectes. L'étonnant, c'est qu'on puisse s'imaginer qu'un pays mixte particulièrement échappera au conflit.

Rien d'étonnant

La jeune femme aux cheveux coupés, qui récemment mené plusieurs opérations de cambriolage d'allure hardie et qui a été finalement arrêtée, a été accueillie, à son arrivée à New-York, par une foule plus considérable que celle qu'avait réunie la visite du président Coolidge.

Cela n'a rien d'extraordinaire. Les journaux les plus lus parlent beaucoup plus des voleurs et des bandits que des chefs d'Etat ou des héros.

Et c'est ainsi que, rapidement, se brouille dans l'esprit des foules la notion des valeurs.

O. H.

Le roi George et le prince de Galles ouvrent l'exposition impériale

La cérémonie a eu lieu ce matin à Wembley — L'héritier du trône britannique fait l'éloge des organisateurs de la grande foire — Le roi parle de la coopération entre les nations de l'Empire — Un inventaire des ressources et des industries

WEMBLEY, 23 (S. P. A.). — En lui remettant l'exposition, ce matin, le prince de Galles a demandé au roi d'annoncer à son peuple l'ouverture de l'exposition impériale. "Vous voyez devant vous, dit-il, une représentation complète et vivante de tout votre empire. Les Dominions, les Indes, les colonies, les protectorats sous votre soin se sont tous unis dans cette tâche immense de représenter votre société des nations. Cette exposition est donc le travail de tout l'Empire et elle démontre l'habileté ouvrière et le savoir agricole, le commerce et les organisations de transports de tous nos peuples et sur tous nos territoires."

"Elle donne aussi une vivante représentation de l'histoire de l'Empire et de sa structure présente. Elle suggère au monde, je le crois sincèrement, que le plus puissant agent de la civilisation aspire à la paix et au bien-être de l'humanité."

LA PARTIE ATTRACTION

"Le côté léger de l'organisation de toute grande exposition n'a pas été négligé. Il est essentiel qu'une entreprise de cette sorte soit attrayante pour atteindre le succès; mais elle doit encourager le désir de l'amusement comme celui de l'éducation. Les sports, les représentations, la musique, tout fut organisé d'une manière soignée pour le confort de nos visiteurs."

"Comme président de cette exposition, je désire exprimer toute ma gratitude envers tous ceux qui nous ont aidés dans cette grande entreprise — envers ces hommes possédant une vision étendue qui proposèrent cette exposition dès avant la guerre aux représentants des Dominions, des Indes et des colonies."

"Ce grand travail fut conduit avec une loyauté et une énergie splendides. J'espère, Monsieur, que cette exposition impressionnera tous les peuples de votre Empire sur le conseil que vous leur avez donné à plusieurs reprises, les invitant d'être attentifs à la responsabilité qui leur échoit en étant les héritiers d'un si glorieux empire et leur demandant de travailler avec énergie à développer les ressources de l'Empire au profit de la race britannique et des autres races qui nous ont accepté comme gardiens de leurs destinées comme au bénéfice de l'humanité en général."

L'ALLOCATION DU ROI

En réponse, le roi a exprimé toute sa satisfaction de venir avec la reine ouvrir officiellement cette exposition. Il a félicité tous ceux qui se sont occupés à quelque titre que ce soit du succès de cette exposition. "Je suis heureux, a-t-il dit, de souhaiter la bienvenue à tous les représentants, officiels ou non, de mes Dominions au delà des mers et d'exprimer le plaisir que nous ressentons tous en prenant part à cette cérémonie."

L'EMPIRE EN MINIATURE

"Vous avez dit que votre but était de reproduire notre société des nations; tous admettent que vous l'avez atteint pleinement. Cette exposition nous révèle tout l'Empire en petit, contenant à l'intérieur de ses 220 acres de terrain les vrais modèles de l'architecture, des arts et des industries de toutes les races de l'Empire."

"Cette exposition représente au monde une illustration graphique de l'esprit de coopération tolérante et libre qui inspire les différentes races, les différentes croyances et les différentes manières de penser, toutes réunies dans une seule société et contribuant chacune leur part au but désiré."

L'INVENTAIRE DES RESSOURCES

"Cette exposition permet de faire l'inventaire des ressources actuelles et potentielles de tout l'Empire et de considérer comment elles peuvent être le mieux développées et utilisées. Elle permet de se consulter sur les moyens à prendre pour que chaque peuple puisse coopérer pour subvenir aux besoins de l'autre et pour promouvoir le bien-être national."

"Puis le roi cite les cas des pays tropicaux dont les maladies particulières furent domptées par la science. Il rappelle l'exposition de 1851, aux temps glorieux de la reine Victoria, alors qu'on espérait tellement une paix internationale prochaine."

"Il dit que les espérances d'aujourd'hui ne sont pas si ambitieuses, mais qu'on pourra probablement les atteindre plus facilement. Il espère que l'exposition fera connaître aux peuples de l'Empire leurs besoins et aspirations réciproques, et que là où l'esprit fraternel existe, l'augmentation du commerce interimpérial renforcera les liens de sympathie. Il espère en plus que l'exposition ne bénéficiera pas seulement à l'Empire, mais à l'humanité en général, car si cette exposition est cause d'un plus grand commerce mondial, tous en profiteront."

Au début, on parlait de six ou sept députés libéraux qui abandonneraient leur parti pour voter avec les conservateurs. Maintenant on ne parle que de M. Marler et de M. Raymond. La défection de ces deux derniers est pratiquement certaine à moins qu'ils manquent totalement de consistance dans leurs idées et leurs déclarations.

Quelques autres députés libéraux sont plus ou moins mécontents du budget. Les réductions tarifaires et la tendance de la politique fiscale ministérielle rendront plus difficile leur réélection, parce qu'ils représentent des comités urbains. Ils ne désespèrent pas cependant de la victoire lorsque les élections générales auront lieu.

Mais M. Irvine, comme tant d'autres, voudrait toucher du doigt. M. McMurray entre apparemment dans cette catégorie. Il n'a pas assez de confiance dans le caractère préventif des lois. Il pense trop au criminel, pas assez à la victime. Alors il suspend une juste sentence. Heureusement, le cabinet va étudier la question de Beauchamp et l'on espère qu'il rendra un jugement aussi sage que celui du juge montréalais. On s'attend à une déclaration demain.

Léo-Paul DESROSIERS.

Madame J.-P. Garneau

Nous avons le regret d'apprendre la mort de madame J.-P. Garneau, mère de notre ami, M. J.-P. Garneau, libraire de Québec. Madame Garneau était âgée de quatre-vingts ans. Elle laisse à Québec, où elle a vécu toute sa vie et produité les bonnes œuvres, un souvenir vénérable. On a dû câbler la douloureuse nouvelle à son fils, qui est actuellement à Rome.

Nous prions M. Garneau et sa sœur, Mme St-Georges-Legendre, d'agréer, dans leur deuil, nos respectueuses condoléances.

L'actualité

Incidents d'élections

Aux dernières dépêches, la campagne électorale est ouverte pour tout de bon, en France; car, à ce qu'on apprend, M. Tardieu, un des députés de M. Clemenceau, et qui joue un certain rôle au temps du traité de Versailles, a assisté à une assemblée très mouvementée, ces jours-ci. Elle fut, au vrai, si tumultueuse, qu'il ne put s'y faire entendre. L'auditoire, en majeure partie formé de communistes, lui tomba dessus à bras raccourcis, comme à coups de pieds redoublés. M. Tardieu, dont la belle assurance, au Palais Bourbon, sent parfois la faiblesse et aussi l'arrogance, s'est cette fois-là fait assez rudement malmené. Les communistes français, il faut le dire, entendent au reste la liberté de parole d'assez curieuse façon. On ne saurait s'en étonner; si on se rappelle qu'il y a quelques jours, à Saint-Hippolyte, par exemple, en 1911, les remous de la foule firent redouter un moment qu'elle ne montât à l'assaut de l'estrade où des adversaires politiques se discutaient des choses déplaisantes.

Chez nous, les assemblées électorales, parfois très tapageuses, se terminent rarement de façon aussi tragique. Au Saint-Hippolyte, par exemple, en 1911, les remous de la foule firent redouter un moment qu'elle ne montât à l'assaut de l'estrade où des adversaires politiques se discutaient des choses déplaisantes.

CALENDRIER

DEMAIN: Jeudi 24 avril 1924.
Saint Fidèle, martyr.

Lever du soleil, 5 h. 02.
Coucher du soleil, 6 h. 57.
Lever de la lune, mat.
Coucher de la lune, 9 h. 19.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET DOUX
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 33.
Minimum 20.
Demain maximum 40.
Minimum 25.
BAROMETRE
8 heures a.m. 29.97, 11 heures a.m. 30.00.
5 heures p.m. 30.00.

Les conférences

DE RENAN A PSICHARI

Dans sa conférence d'adieu donnée hier soir à la bibliothèque Saint-Sulpice, M. l'abbé Paravy explique l'évolution vers le catholicisme de la plupart des écrivains français contemporains — Paroles d'adieu — Présidence du juge Surveyer

M. l'abbé Théophile Paravy, prêtre, directeur du catéchisme à Notre-Dame, a donné, selon la coutume établie par ses prédécesseurs, sa conférence d'adieu, hier soir, à la bibliothèque Saint-Sulpice. L'événement a attiré une foule imposante et la tradition s'est maintenue hier soir en dépit de l'inclemence de la température.

Le conférencier a expliqué le mouvement littéraire qui depuis Renan, le rationaliste, a marqué la lente évolution des écrivains français vers le catholicisme jusqu'à la génération actuelle illustrée par Ernest Psichari, le courageux converti, tombé en pleine lumière de sa foi et de son talent, pour la patrie.

Une pléiade d'écrivains illustres se meut autour de ces deux grands noms, et M. l'abbé Paravy en a tracé le portrait vivant.

La foi catholique anime maintenant les œuvres de Bourget, de Barrès, de Gollu, de Bazin, de Maistre, de Ghéon et de combien d'autres qui forment l'école littéraire catholique, en opposition à l'école matérialiste et naturaliste provoquée par l'esprit déterministe de Renan. Le conférencier rend hommage à Ferdinand Brunetière qui, seul, a sonné des 1895 l'heure du renouveau catholique dans les lettres françaises; il fut la lumière qui a guidé la génération nouvelle des écrivains catholiques.

A la fin de sa conférence dont nous publions plus bas un résumé, M. l'abbé Paravy a fait ses adieux à son auditoire canadien. Il constata avec joie et fierté que le souvenir de la France est bien vivant chez nous, et la preuve en est dans l'accueil que nous faisons à ses enfants. «Je vous ai trouvés, dit-il, tels que je pensais, et n'ai pas éprouvé chez vous de déception.»

Il se plaît à reconnaître ici les mêmes traditions de la famille qui dans les vieilles provinces françaises, et promet de parler de nous avec honneur à son retour en France.

M. le juge Surveyer, qui présidait la réunion, s'en est fait l'écho fidèle dans le mot de la fin; il a remercié le conférencier d'avoir donné une leçon pratique, avant de nous quitter, celle de nous indiquer des livres à lire et à étudier.

Le juge a souhaité en terminant que les salles de la bibliothèque Saint-Sulpice se remplissent de lecteurs avides de se nourrir de la pensée des écrivains français, et M. de Vitrolles, consul de France, assistait au premier rang de la salle, ainsi que M. l'abbé Perrin curé de Notre-Dame.

LA CONFERENCE

Un adversaire du catholicisme, M. Marcel Sembat, écrivait en 1912: «Il y a des périodes littéraires au cours desquelles le vent souffle contre l'Eglise; le XVIII^e siècle fut la plus fameuse; plus près de nous, la fin du second empire. Mais il y a d'autres périodes où le vent souffle pour l'Eglise, et il semble que nous soyons tout près d'une de celles-là.»

De fait, nous ne sommes plus du temps où Renan condamnait la «vieillesse croyante» devant une Académie qui l'approuvait d'un sourire satisfait. On est habitué aujourd'hui à entendre d'autres voix, dans le monde littéraire, et un coup d'oeil d'ensemble jeté sur une page récente de l'histoire des Lettres françaises est de nature à encourager l'espérance; car il montrera le chemin parcouru depuis 40 ans, et ce titre même : de Renan à Psichari, marque la distance qui sépare deux générations : Renan, le grand-père rationaliste qui découvrant Jésus de sa divinité; Psichari, le petit-fils converti qui se préparait à gravir les degrés du sacerdoce quand la guerre le fit monter sur l'autel sanglant, où, pour la patrie, et aussi pour le monde civilisé, se sont immolés un million et demi de Français.

Le sujet de la conférence se limite à la littérature, et ne traite pas du renouveau catholique dans le monde intellectuel en général. Il ne s'arrêtera donc pas à noter les changements opérés dans les grandes écoles françaises, Saint-Cyr, Polytechnique, Marianne, ni à la part des croyants dans les progrès de la science, ni à l'Association Catholique des Beaux-Arts, ni au mouvement catholique social, et à l'effort admirablement varié de l'apostolat religieux en France. Cela nous entraînerait trop loin. Nous nous bornerons à examiner la littérature française.

Sans doute, elle n'est pas entièrement idéaliste et chrétienne, et malheureusement celle qui ne l'est pas est souvent la littérature d'exportation et donne de la France, à l'étranger, une figure qui ne répond pas à la réalité. A côté des livres qui dépraveront, il y a, et signés par les plus grands noms, les livres qui élèvent, et ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui pensent et vivent le programme courageux de Francis James :

Trop longtemps on a eu peur de nommer Notre Seigneur. Je le sors de l'ombre. Même seul, devant le nombre. Car il est toujours vivant. Et il vous parle à présent.

Or se spectacle est une nouveauté

par rapport aux «tristes années quatre-vingts», comme les appelle Paul Claudel, alors que, écrit-il, «tout ce qui avait un nom dans l'art, dans la science et dans la littérature était religieux... Renan régnait!» Aussi bien, avait-il encore besoin de foi puisque, selon le mot de Berthelot, pontife de la science, «le monde est aujourd'hui sans mystères».

On laissera donc la religion au peuple; elle servira à le brider; mais pour les intellectuels, il n'y a plus qu'un culte, celui de la science!

Voilà ce que pensaient et disaient, il y a quarante ans, les philosophes de l'école de Taine et de Renan. Emile Zola vulgarisa les conséquences morales — ou plutôt immorales — de ces doctrines en écrivant l'oeuvre que l'on sait. De plus, il formait à son école les jeunes écrivains qui fréquentaient les «Soirées de Médan»; et Paul Bourget lui-même avoue quelque part qu'elles furent le «Credo de sa jeunesse». De fait, ses premières œuvres, qui, évidemment, sont d'un tout autre caractère que celles de Zola, se ressentent de l'influence du déterminisme philosophique. Mais il ne tardera pas à briser les chaînes de cette philosophie de mort pour devenir un ouvrier de libération contre ce qu'on a appelé le Scientisme.

Quelques voix s'élevaient déjà cependant en faveur du Spiritualisme: le discours de réception de Pasteur à l'Académie avait été une première protestation contre le Matérialisme incrédule. Verlainne, le poète de cette époque empoisonnée, avait fait entendre ce chant de repentir qu'est «Sagesse»; mais ce ne devait être qu'un entr'acte dans sa propre vie. D'autres encore s'élevaient, mais ils ne furent que des voix d'attente, ou plutôt des voix d'attente, mais sans qu'on les écoutât.

C'est avec Melchior de Vogüé et ses études sur le Roman russe, mais surtout avec «Le Disciple» de Paul Bourget, en 1889, que l'évolution commença. Bourget prenait position nettement, malgré le réalisme de ses descriptions, contre le Matérialisme avilissant qui considérait le vice et la vertu comme des produits semblables au sucre et au vitriol. Brunetière prit sa défense dans la Revue des Deux Mondes. Tous deux devaient continuer leur évolution jusqu'au Catholicisme, mais comme d'autres écrivains de renom, tels que Huysmans, François Coppée. Ces conversions retentissantes posaient à nouveau le problème religieux devant le grand public qui se demandait si elle était bien aussi fine qu'on avait voulu le dire, la religion qui faisait de telles conquêtes. Les intellectuels, eux, affectaient le silence: ils en sortirent cependant, quand Brunetière entra en plein dans la bataille par son article intitulé: «Après une visite au Vatican et publiée dans la Revue des Deux Mondes du 1^{er} janvier 1895. Brunetière continuait, sans se soucier du bruit, son évolution lente et raisonnée, jusqu'au jour où, en 1900, il annonçait qu'il était arrivé au port, à la foi. «Si, maintenant, disait-il vous me demandez ce que je crois, non pas ce que je sais mais ce que je crois, je vous répondrai: aller à Rome!»

Cette conversion, à cause de l'importante personnalité de Brunetière, eut un retentissement considérable dans les milieux intellectuels français. Cette fois, la littérature française est libérée du joug matérialiste qui pesait sur elle; le catholicisme apparaît dans sa splendeur intellectuelle; la génération du renouveau peut venir et se tourner vers l'Eglise et marcher tout droit au catholicisme. Parmi les «Maîtres de l'heure», comme M. Giraud appelle certains écrivains qui ont exercé plus d'influences sur les jeunes, il en est qui ont tracé le chemin qui mène à la foi, les uns, catholiques pratiquants, les autres, non, mais par leurs sympathies: Avec Brunetière et Bourget, on peut citer encore Maurice Barrès, qui vint d'achever son évolution religieuse; René Bazin qui fut toujours fidèle au catholicisme et s'en inspira dans son oeuvre littéraire; Henry Bordeaux, le Savoyard fidèle à sa petite patrie qu'il choisit le cadre et les personnages de ses romans, fidèle aussi à soutenir le catholicisme, les causes qui assurent la grandeur d'une nation; les foyers, l'éducation, l'esprit de sacrifice, l'idée religieuse; et tout récemment, il plaide éloquemment la cause des prêtres de France dont il avait contemplé la «glorieuse misère».

On pourrait en citer d'autres; on pourrait nommer des historiens et des sociologues comme Georges Gollu, Mgr Baudrillard et l'abbé Brémond; on pourrait montrer qu'au théâtre même des oeuvres de valeur relèvent le niveau moral. On pourrait aussi s'arrêter à la génération actuelle, la génération des convertis, car ils le sont en grand nombre, et cela encore est un motif d'espérance, puisque c'est une preuve de la perpétuelle actualité du catholicisme.

Paul Claudel, qui a commencé ce mouvement de conversion, pouvait écrire à Charles Morice: «Quand je me suis converti il y a à quelque vingt-cinq ans, j'étais à peu près le seul poète chrétien à ma génération. Aujourd'hui, je vois de tous côtés la lumière du Christ reparaitre dans les âmes nobles.» C'est, pour ne citer que ceux-là, Francis

James, c'est Louis Le Cardonnell, le poète prêtre, c'est Louis Berlioz dont le «Saint Augustin» est publié par la revue où régnait naguère Renan, c'est Emile Baumann, le professeur de Lycée, dont les romans semblent s'appliquer à être une apologie des sacrements, c'est Henry Ghéon, l'athée d'hier, qui écrit maintenant des mystères chrétiens pour les patronages, ce sont tant d'autres qu'il serait intéressant de retenir si nous ne devions pas aujourd'hui terminer par un pèlerinage sur des tombes ce que nous disons de la France.

Car, hélas! la génération du renouveau catholique dans les lettres françaises fut aussi la génération du sacrifice sur les champs de bataille. De grands noms qui se lisaient en tête d'oeuvres littéraires puissantes se lisent maintenant sur les croix qui dominent des tombes. Charles Péguy fut le maître de beaucoup de ceux qui, comme lui, ont réalisé ce qu'avait écrit sa plume de poète:

«Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
«Couchés dessus le sol à la face de Dieu»

«Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
«Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés!»

La plus représentative de ces figures disparues, une des plus attachantes aussi, c'est bien Ernest Psichari. Il venait de loin, ayant été élevé au foyer de Renan dont il parla toujours avec respect d'ailleurs, même quand il s'en fut séparé par les idées. «Avez pitié de moi, mon Dieu, pouvait-il dire; vous savez qu'on ne m'a pas appris à prier.» Mais une droite et avide de vérité, Ernest Psichari ne ferme pas la porte aux «Voix qui crient dans le désert»; volonté énergique, il entreprend «le Voyage du Centurion» et ne s'arrête que lorsqu'il a trouvé la vérité. Il prend alors, «contre son père, le parti de ses pères». Quand il parle de la France, il s'écrit avec ferveur: «Où! être digne d'elle!»

Et quand il parle de Dieu, il déclare: «Je sens que je donnerai à Dieu tout ce qu'il me demandera!» Il se préparait à donner à Dieu sa vie dans le sacerdoce. La guerre qui l'appela sur les champs de bataille et à laquelle il prit part comme à un autre combat, le fit monter sur un autre autel. Il réalisait ce qu'il avait écrit quand il était en Afrique: «Nous savons bien, nous autres, que notre mission sur la terre est de racheter la France par le sang». Et, tombé le chapelet à la main, dès les premiers jours de la guerre, le noble croisé réalisait aussi ce qu'il écrivait un an plus tôt à Mgr Gibier qui lui avait administré le sacrement de Confirmation: «Je demande au bon Dieu la grâce de mourir pour son nom, si vent bien m'en accorder la douceur».

C'est pas sans une émotion poignante que l'on songe aux voix qui se sont tues et aux plumes qui se sont brisées et aux oeuvres qui ne naîtront jamais. Cependant, l'esprit nouveau ne s'est pas éteint avec la vie de nos héros; les morts inspirent et soutiennent les survivants, et la littérature idéaliste de France continue sa tâche éducative. De Renan à Psichari, quel chemin! Quelle distance! Or c'est le second qui représente la vraie France, c'est celui qui, après avoir servi par sa vie, l'a servi par sa foi et lui a donné son sang. Il faut que France, il faut que chrétienté continue! dit-il. C'est pas sans deux causes qu'il ne faut pas séparer. Ayons confiance! Les Psichari se lèvent quand il y a eu des Renan, et l'élite intellectuelle croyante d'aujourd'hui répare les fautes et les égarements de la génération précédente. Et il reste vrai, dans le présent comme dans le passé, que «lorsque Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans le cœur d'un Français». Et Lamartine aurait ajouté, s'il était venu au Canada: «Lorsque Dieu veut qu'une idée fasse le tour du Nouveau Monde, il l'allume dans le cœur d'un Canadien français».

Feu M. Antoine Lapiere

M. Antoine Lapiere, huissier du shérif et de la Cour supérieure, est décédé hier après-midi, à l'Hôtel-Dieu des suites d'un accident qui lui était arrivé le 13 mars, sur McGill. M. Lapiere a été frappé par un camion-automobile au moment où il traversait la rue. Transporté à l'Hôpital, M. Lapiere dut subir deux opérations graves, mais les meilleurs soins n'ont pu lui conserver la vie.

Il était âgé de 70 ans et il était huissier au bureau du shérif depuis une dizaine d'années. Il laisse une épouse, née Gibeault, quatre enfants, dont deux fils et deux filles: Arthur, employé à la Montral Lithographing Co., Emile, huissier de la Cour supérieure, et sous-ministre des affaires municipales, et J.-N. Duhamel, de la maison Greenshields, Ltd. M. Duhamel est en voyage d'affaires en Angleterre et il doit s'embarquer le jour même des funérailles pour revenir au Canada.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à l'Eglise Ste-Brigitte. Nos sympathies à la famille.

Grosse collision en Suisse

Berne, Suisse, 23 (S.P.A.) — Dans une collision entre le train de Zurich et celui de Milan ce matin, plus de trente personnes ont perdu la vie et une cinquantaine ont été blessées. Les deux trains étaient remorqués par de puissantes locomotives électriques.

Le client déménageur

VOILA UN PROCEDE QUE NE CONNAIT PAS BAILLARDON. NOS AMABLES CLIENTS DU SERVICE DE LIBRAIRIE COLLABORENT A NOTRE DEMENAGEMENT EN NOUS DEBARASSANT DE NOTRE STOCK DE LIVRES

Nos lecteurs profitent de la réduction temporaire de 10 pour cent sur tout achat d'un dollar et plus que nous leur offrons d'ici la fin de la semaine. (Qu'ils prennent patience on leur donnera plus amples détails sur cet événement considérable dans quelques jours.)

Juste au moment où le journal publiait cette annonce, nous recevons une collection que nous n'avons pas encore traitée, mais dont nous dirons peu de choses, parce que les auteurs sont tellement connus, les titres tellement estimés qu'ils n'ont pas besoin d'être poussés — les présenter suffit: ils se poussent ensuite tout seuls.

Nous ne les vendons qu'à l'unité, mais sur tout achat d'une plaquette nous faisons remise de dix pour cent. Notez aussi que cette remise s'applique à tous nos livres annoncés en deuxième page, ou en dessous. Dès lors que l'addition dépassera un dollar il n'y a qu'à faire soigner la retenue. En d'autres termes, envoyez-nous le total de l'addition moins dix pour cent et cela c'est dépassé un dollar.

Suit la liste des Romans-Bijou:

ROMANS-BIJOU

Edition de la Bonne Presse, volume broché, couverture en couleur, de 200 à 350 pages, 4 x 7.

L'Orgueil de Berengère, Mme A. d'Arvor.

Jacqueline, Claire Durassier.

Le testament de M. d'Erquoy, M. Delly.

Flours de Foyer Fleur du Cloître, M. Delly.

Le Roi des Andes, M. Delly.

Jeunes Gloires, René Gaell.

Bijoux de la Princesse, René Gaell.

Le Maître du Rouvray, J. Romain LeMoine.

Joseph, Marie LeMière.

Les Secrets de Vandeurs, Marie LeMière.

Fleur de Montagne, Marie LeMière.

Ferme Fleurie, Marie LeMière.

Marie, Jean Mouchet.

L'Erreur de Gertrude, Charles Perronnet.

Ninon-Rose, Guy Wirtz.

Au comptoir 30s, l'unité; par la poste 35s.

NOTRE FEUILLETON ACTUEL

Solange de Morthone par Clément d'Orthe, au comptoir, 40s, par la poste, 45s.

NOUVEAUTE

Histoire de France par Jacques Bainville, 675 pages, au comptoir \$1.50, par la poste \$1.15.

L'Écho du Nord, l'une des publications les plus recommandables pour la jeunesse. Nombreuses illustrations en couleurs. Contes, romans, pages gaies, etc. Edition de la Bonne Presse. Année 1923. 1^{er} semestre au comptoir 90 sous, par la poste \$1.00; 2^e semestre, même prix.

Accompagner toutes les commandes du plein montant par chèque payable au pair à Mont-real, ou mandat.

Livraison contre recouvrement en ville. Main 7460.

LE NETTOYAGE DES MAISONS

LES CITOYENS ONT UN DEVOIR DE JUSTICE ET DE CHARITE A REMPLIR AVANT DE DEMENAGER, DECLARE LE DOCTEUR BOUCHER.

Le docteur Boucher, directeur du service municipal d'hygiène, prie les citoyens de ne pas attendre la semaine du grand nettoyage pour se débarrasser de tous les objets de rebut. Il leur demande de faire dès maintenant la visite des caves, des greniers, des hangars, sans oublier naturellement les cours et les approches des maisons. Le service de l'incinération pourrait ainsi répartir sur une plus longue période l'enlèvement de tous les objets dont on ne se sert plus.

«Il ne faut pas oublier, a-t-il ajouté, que le locataire, pour ne citer qu'un exemple, doit laisser son logement dans un état de propreté convenable: c'est un devoir de justice. Il y en a tous les ans, qui, pour ne pas avoir exercé cet acte de charité envers leurs concitoyens, se sont vus forcés de retourner à leur ancienne demeure pour y faire place nette. Sans cela ils auraient été poursuivis par la ville.»

«Je considère, termine le directeur du service municipal d'hygiène, que tous les citoyens devraient se réserver la semaine du nettoyage annuel pour ne s'occuper que de l'embellissement des alentours de leur demeure. Cette semaine devrait être effectivement consacrée au nettoyage, au blanchissage, à l'aménagement des parterres. Si l'on se donnait la peine de semer pour avoir des fleurs au cours des premiers beaux jours de l'été, quel cachet de gaieté et de bien-être se serait pour toute la population et pour les touristes qui nous visitent.»

La semaine du nettoyage est fixée, cette année, du 18 au 25 mai.

Toronto, 23 (S.P.C.) — Température probable dans la région de Montréal, Vents, Beau et un peu plus doux aujourd'hui et demain.

L'affaire de la Montreal Tram.

LE BREF DE LA POURSUITE A ETE RAPPORTE HIER SOIR A LES DETAILS OU LES DEDALES DE L'ACTION

Le bref de la poursuite intentée par la Montreal Tramways and Power Company contre l'Imperial Trust Company, Edmond-Arthur Robert, Frank-Howard Wilson, John-Malcolm McIntyre, W. Finlay, et la William Copeland Company, a été rapporté hier soir, par Mc Cahan, le demandeur, à été enregistré le 9 décembre 1910, à Somerset House, à Londres, et a obtenu sa franchise pour faire affaires dans la province de Québec, le 23 décembre 1911.

De son côté l'Imperial Trust Co. a été incorporée en 1905, à la législature provinciale.

Tous les défendeurs étaient à l'époque directeurs de la Montreal Street Railway Company, de la Canadian Light and Power, de l'Imperial Trust, ainsi que d'autres compagnies et y étaient financièrement intéressés pour des sommes importantes.

Au mois de novembre 1910, les défendeurs se sont entendus pour incorporer la Montreal Tramways and Power Company, dans le but d'acquiescer la majorité des parts de la Montreal Street Railway Company, de la Canadian Light and Power, et de plusieurs autres compagnies, et ont passé un contrat par lequel la nouvelle compagnie s'engageait à acquiescer, par millions d'actions de la Montreal Street Railway Company, entre autres et à en payer annuellement aux actionnaires.

Cependant ce contrat ne fut pas mis à exécution parce que peu de temps après, les défendeurs ont décidé de former une compagnie pour acheter les parts de la Montreal Street Railway Company et effectivement, la nouvelle compagnie, la Montreal Tramways Company, le 16 novembre 1911, achetait toutes les parts de la Montreal Street Railway Company. La demanderesse, ne pouvant plus acquiescer les parts nominales de la Montreal Street Railway Company qui venait ainsi de disparaître, a passé un autre contrat le 18 novembre 1911, par lequel, elle s'engageait à acheter douze millions des obligations de la Montreal Tramways Company, à charge d'en payer cinq pour cent d'intérêts annuels.

Le 9 avril 1912, date à laquelle les défendeurs, suivant les termes du contrat, auraient dû livrer à la demanderesse six millions d'obligations sur le total des douze millions stipulés, il s'est trouvé que ces obligations avaient été engagées par les défendeurs à la Bankers Trust Company et à Clin McQuig Bros, pour garantir des prêts considérables que leur avaient consenti ces derniers. D'autre part, comme l'échéance de ces emprunts était arrivée et que les défendeurs ne pouvaient trouver l'argent nécessaire, ils ont imaginé de charger la demanderesse de trouver les sommes nécessaires, sans qu'ils fussent pour cela bourse de l'ier. La chose leur était facile étant donné qu'ils étaient directeurs du Tram and Power, et elle était d'autant plus urgente que les défendeurs s'étaient engagés solidairement et conjointement à rembourser les sommes prêtées par McQuig Bros et la Bankers Trust Company.

Ils décidèrent de faire acheter par la demanderesse les obligations qu'elle devait précisément recevoir des défendeurs en vertu du contrat original, et qui étaient à ce moment engagées chez les prêteurs.

Le 9 avril 1912, les défendeurs, craignant que la qualité de directeurs de la demanderesse et cela, en fraude avec leurs devoirs, allégué la poursuite, décident à une assemblée de la demanderesse que M. Robert, alors président de cette dernière et de la Montreal Tramways Company, achète pour le compte de la Tram and Power, six millions d'obligations de la Montreal Tramways, hypothéquées à la Bankers Trust Co.

Le 22 mai, l'achat était accompli. Les défendeurs s'étaient bien gardés de déclarer qu'ils étaient intéressés personnellement à cette transaction puisqu'ils devaient rembourser les dettes solidairement et personnellement. Au surplus la chose avait été accomplie facilement car il n'y avait pas à l'assemblée de la Tram and Power suffisamment de directeurs indépendants même pour former le quorum.

Toujours suivant l'initiative des défendeurs, la demanderesse a émis, afin d'obtenir immédiatement de l'argent, des obligations ou garanties collatérales, pour cinq millions et demi. Elles ont été vendues à 92 pour cent, rachetables au bout de trois ans, à cinq pour cent. Elles ont apporté \$4,600,000 qui a été employé immédiatement au paiement des dettes échues. Lorsque la date de rachat de ces obligations est arrivée au bout de trois ans, en 1915, la demanderesse, toujours sous l'initiative des défendeurs qui en étaient directeurs, a émis une autre série d'obligations pour \$7,500,000, rachetables dans deux ans, à 6 pour cent d'intérêt.

Elles ont été vendues à 95 p.c. et le produit a servi à solder les dernières dettes et à racheter l'émission précédente. Au bout de deux ans, alors que la dernière émission était rachetable, les défendeurs ont fait émettre par la demanderesse une série d'obligations de \$5,850,000, rachetables dans deux ans, à 6 p.c. d'intérêt, qui a été vendue à 94, et qui a servi à racheter l'émission précédente.

En 1919, date de l'échéance de la dernière série d'obligations, la demanderesse a naturellement encore été obligée de lancer une autre série d'obligations, payables à la Montreal Trust Co., rachetables dans

La Commission des réparations attend des réponses

Elle ne se réunira que lorsque les gouvernements alliés auront fait connaître leur attitude sur le rapport des experts

Paris, 23. (S.P.A.) — La commission des réparations ne se réunira de nouveau que lorsque tous les gouvernements alliés auront donné leurs réponses. On n'avait pas encore reçu ces réponses ce matin et il est possible que la commission ne s'asemble pas avant le commencement de la semaine prochaine.

La délégation française retient la réponse de son gouvernement. Elle ne la communiquera au secrétariat de la commission que lorsque celles des autres pays seront reçues.

LA CONFERENCE D'HIER

On dit que lors de la conférence

vingt ans, avec intérêt de 6 1-4%, qui ont été vendues à 92 pour une somme de \$7,300,000 et qui ont servi à racheter l'émission précédente. Finalement, le 1^{er} mars dernier, date d'échéance de la dernière obligation, la demanderesse a émis une série d'obligations au montant de huit millions, à 6% qui a été vendue à 95 1-2.

La demanderesse prétend que, suivant le contrat passé entre la demanderesse et les défendeurs par lequel ceux-ci s'engageaient à lui livrer \$5,800,000 d'actions de la Montreal Tramways Company, les défendeurs n'avaient pas le droit de forcer la demanderesse en abusant de leur qualité de directeurs, à acheter des actions qui lui reviennent normalement sans bourse de l'ier. Les défendeurs auraient agi frauduleusement, illégalement et pareille transaction est nulle.

La demanderesse exige que ladite transaction soit annulée et que les défendeurs qui sont tenus solidairement et conjointement à rembourser les actions soient tenus de remettre à la Montreal Tramways and Power Company les six millions d'obligations suivant les termes du contrat original. Comme ces parts ont perdu de la valeur, elle ne réclame que \$4,200,000, plus une somme de \$239,664 pour les frais qu'elle a encourus pour la vente des obligations, etc.

LE NOUVEL HÔPITAL NOTRE-DAME

LE DR O.-F. MERCIER A PILOTE LES JOURNALISTES HIER APRES-MIDI A TRAVERS LE SPACIEUX ETABLISSEMENT DE LA RUE SHERBROOKE — TOUTES LES COMMODITES LES PLUS MODERNES

Les représentants des divers journaux de Montréal étaient conviés, hier après-midi, à visiter le nouvel immeuble de l'hôpital Notre-Dame, situé rue Sherbrooke est, actuellement en cours de construction et qui sera terminé vers le milieu de l'été prochain. Le docteur O.-F. Mercier, surintendant de l'Institution, se fit le guide des visiteurs, qui étaient nombreux. Le docteur Mercier «possède» son hôpital du premier pilier de fondation à la dernière tuile du toit, disait quelqu'un hier après-midi. C'est ce que chacun constata sans peine. Les visiteurs commencèrent par la visite du sous-sol pour faire ensuite celle de chacun des sept étages. L'impression dominante, c'est que le nouvel hôpital Notre-Dame bénéficiera de la moindre parcelle d'expérience acquise jusqu'à nos jours dans la construction et l'aménagement des hôpitaux. C'était là une impression commune à tous les visiteurs et qui se fortifiait dans la mesure, osaient-ils dire, que l'excursion apportait de fatigue à leurs jambes.

La visite terminée, le docteur d'Lotbinière-Harwood, président de la Corporation de l'hôpital Notre-Dame, prononça une courte allocution au cours de laquelle il parla des débuts difficiles de l'Institution devenue une des plus belles parmi les institutions canadiennes-françaises.

Le docteur Harwood remercia les représentants des journaux et leur dit qu'il comptait sur la presse pour faire connaître l'oeuvre de l'hôpital Notre-Dame.

Le docteur Mercier ajouta encore quelques remarques sur le nouvel immeuble: les malades n'auront pas à y craindre l'incendie, «ils ne sortiront pas d'ici rôtis», dit-il, et de plus, l'air pur leur est assuré par un triple système d'aération dont la construction a été tout particulièrement soignée.

Parmi ceux qui ont pris part à cette visite du nouvel hôpital Notre-Dame, hier après-midi, il faut mentionner: le Dr L. de Lotbinière-Harwood, président de la corporation de l'hôpital; Dr Albert Lesage, président du bureau médical; Dr O. B. Bourgoin, Dr A. Lessard, Dr Elphège-A. René de Cotret, MM. J.-Auguste Richard, Joseph Elie, le brigadier général A.-E. Labelle, Dr J.-E. Racicot, et un grand nombre d'autres.

POUR L'HOPITAL NOTRE-DAME

A l'occasion de la visite du nouvel immeuble de l'hôpital Notre-Dame, rue Sherbrooke, hier, le secrétaire de cette oeuvre, M. le docteur Lessard, a adressé à un grand nombre de personnes la communication suivante:

avec M. Poincaré hier, M. Barthou n'agissait pas en qualité de président de la commission de réparations, mais à titre de chef de la délégation française. Eugène Maucle, président de la commission alliée des garanties, le comte de la Rocca, directeur des affaires politiques, et Jacques Seydoux, conseiller économique au ministère des affaires étrangères, assistaient aussi à cette conférence.

On y aurait complété les opinions émises en termes généraux concernant les diverses questions délicates qui devront être discutées pour la mise en vigueur du rapport des experts, assurant ainsi la politique que devra suivre la délégation française.

Les administrateurs de l'hôpital Notre-Dame prennent la liberté de tenter une démarche qui, espérons-le, sera accueillie favorablement.

Avec le développement que va prendre l'oeuvre de l'hôpital dans le nouvel immeuble de la rue Sherbrooke, le nombre de gouverneurs à vie de l'Institution, qui est actuellement de mille, devrait être doublé, sinon triplé. Notre nom a été suggéré pour devenir un gouverneur à vie de l'Institution. Nous avons cru qu'il vous serait peut-être agréable de vous joindre maintenant à la grande famille des bienfaiteurs de l'oeuvre, et que vous seriez assez aimable de nous envoyer votre proposition.

L'Assemblée générale annuelle de l'hôpital aura lieu mercredi prochain le 30, alors que nous ferons connaître au public toutes les personnes généreuses qui auront bien voulu s'inscrire comme gouverneurs à vie.

Vous assurez que le concours que vous voudrez bien prêter ainsi à l'oeuvre de l'hôpital sera accueilli avec gratitude.

En vous remerciant à l'avance, veuillez bien nous croire,

Votre tout dévoué,

Le secrétaire.

Les personnes qui veulent répondre à cet appel n'ont qu'à remplir la formule ci

Page du Foyer

Tenue professionnelle

Une femme qui travaille doit-elle se vêtir comme une femme qui s'en va prendre le thé ou au théâtre? Ne doit-on pas au contraire adopter pour le bureau et le magasin une tenue spéciale? Il me semble que oui, et qu'il est plus convenable et plus distingué de savoir se vêtir suivant les circonstances. C'est aussi plus pratique.

Les bas de soie trop fine, les souliers de satin, les blouses de Georgette, les robes de taffetas ou de crêpe doivent être gardées pour la maison et le monde. Les tissus trop délicats et trop transparents sont de mauvais goût dans un bureau. Ils sont d'ailleurs si vite chiffonnés que c'est un gaspillage. En plus, dans une pièce où hommes et femmes travaillent ensemble, les femmes gagnent tout à être toujours modestes.

Comment s'habiller alors? Mon Dieu, avec le printemps, votre costume tailleur règle la

question. Vous l'égarerez d'une blouse fraîche, en lingerie ou en soie toile. Rien ne vous empêche d'avoir une jolie cravate ou ce que vous voudrez de jolie dentelle pour vous enjoliver.

A part du costume, des robes de serge ou de flanelle, de tons classiques. Rien pour tirer l'oeil! En bleu marine, vous pouvez avoir des toilettes charmantes, bien coupées et de jolis modèles. En brun, en noir aussi. Puis, quand l'été vient, vous pouvez porter des robes claires — mais en tissus éponge, en toile de fil, en crêpe français. Pas d'organdie — rien de trop froissant.

N'ayez pas l'air d'aller à un garden party quand vous mesurez du ruban, ou faites des additions, ou tapez de la machine à écrire.

On se moque d'ailleurs de celles qui ne savent pas s'habiller, parce qu'elles s'habillent trop.

Cousine GILLETTE

Conseils pratiques

Taches sur étoffe de petit teint. — Sur les étoffes de petit teint ainsi appelées parce que leur teinte ne supporte ni le lavage au savon, ni le nettoyage à sec, ou nettoyage à la benzine, vous ne pouvez employer qu'un absorbant; platine à modeler, craie pulvérisée, talc. Recouvrez la tache d'une épaisseur du produit absorbant; frottez avec le doigt pour bien pénétrer le tissu; laissez un peu de temps, puis secouez et brossez soigneusement avec une brosse douce. Les poudres calcaires ayant une très grande propriété d'absorption, due à leur structure poreuse, agissent par capillarité et pompent pour ainsi dire la graisse retenue dans les fibres textiles qui forment le tissu. Si le platine laisse quelques traînées blanchâtres, épongez-les à la mie de pain rassi.

— Foursissez-vous vos cuivres avec des acides? C'est un tort, car ces acides rongent le métal et favorisent la roxydation. Procurez-vous chez le droguiste un peu de poudre de pierre ponce et un peu de vaseline jaune ou vaseline brute, que vous mélangerez de manière à obtenir une pâte assez épaisse. Cette pâte vous servira au nettoyage. Vous essuiez avec un linge propre et sec.

— Pour "marquer" votre linge, ne tracez pas les lettres à l'encre, sans avoir pris la précaution de les tracer d'abord au crayon. Le crayon empêche l'encre de s'étendre et de faire tache.

Pensées choisies

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie et l'audace, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT

Quand tout semble perdu, c'est l'heure des grandes âmes.

LACORDAIRE

Fais une fois ton devoir en public, et les autres le feront dix fois en leur particulier.

"LE CATHOLIQUE D'ACTION"

Mgr LAFLECHE ET LES OBLATS

A l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Pères Oblats au Canada, Mgr Taché, le 7 décembre 1891, dans l'église de Saint-Pierre de Montréal, disait:

En arrivant à Saint-Boniface, comme novice à bien des titres, j'ai trouvé un jeune prêtre canadien, qui pendant des années m'a servi de modèle et de guide au milieu des rudes labeurs de notre commun apostolat parmi les sauvages. Ce pieux apôtre s'appelait Louis-François Lafleche, celui-là même que nous avons le bonheur de posséder ce soir au milieu de nous, sous le titre de Monseigneur des Trois-Rivières. Que Dieu lui rende le bien qu'il m'a fait à moi et qu'il a fait à d'autres oblats. Que de jours heu-

reux nous avons passés ensemble! Il n'y a encore que quelques instants, en parlant de la fête si belle qui nous réunit, j'avais le plaisir de l'entendre dire, avec l'accent de sincérité qui le caractérise: "Quand même on n'est pas de la famille, il suffit d'en être l'ami pour prendre part à ses joies et à ses triomphes." Et moi j'ajoute qu'il suffit d'avoir été pour nous ce qu'a été Mgr Lafleche pour que notre famille religieuse joigne au respect affectueux qu'elle lui porte une reconnaissance aussi vive que sincère.

Quelque temps auparavant, Mgr Taché avait dit: Heureux de consacrer ma vie aux missions sauvages, il m'eût été bien doux de partir, en 1846, pour l'île-à-la-Croix, en compagnie d'un frère en religion: privé de ce bonheur, j'en suis dédommagé, autant que possible, en ayant pour compagnon l'excellent M. Lafleche, prêtre selon le cœur de Dieu, doué des dons les plus précieux, des qualités les plus aimables. Que ne m'est-il permis de dire à ce zélé missionnaire, à ce digne ami, toute la reconnaissance que mon cœur lui doit; il m'est au moins permis de dire à vous, Mon Père Supérieur, et à toute la congrégation, que ce vertueux ecclésiastique a fait un bien immense à plusieurs de vos enfants et bien mérité de toute la famille.

En juin 1849, Mgr Provencher rappelait M. Lafleche à Saint-Boniface pour en faire son coadjuteur. M. Lafleche quitta l'île-à-la-Croix, mission et missionnaires, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avaient connu. Estimé, respecté, chéri de tous, des larmes abondantes versées à son départ lui prouvaient qu'il n'avait pas travaillé pour des ingrats. Ses compagnons, plus que les autres, avaient été à même d'apprécier ses aimables qualités.

Le P. Taché et le P. Farand ne vivront plus contre leurs espérances, avec M. Lafleche; mais revêtus un jour, comme lui-même, de la dignité épiscopale, ils continueront de l'aimer tendrement et d'être jaloux par lui avec la même fidélité et comptent toute leur vie, parmi leurs plus beaux jours, ceux qu'ils avaient passés dans sa douce société.

En 1856, M. Lafleche quitta définitivement Saint-Boniface. Tous les actes de M. Lafleche, dit Mgr Taché, ont été marqués d'une exquise délicatesse à l'égard des membres de la Congrégation. Tout le temps qu'il a passé avec eux, il s'est étudié à s'effacer pour leur laisser, aux yeux du monde, le mérite de ce qu'il faisait lui-même. Bien vu et aimé de tous, il n'a rien négligé pour faire jaillir cette affection sur ceux qu'il appelait ses frères, et qu'il a toujours traités comme tels. (Communiqué)

La Société Royale Astronomique du Canada

L'assemblée régulière de la Société aura lieu le 26 avril, à 8 h. 15 du soir, à l'édifice de la physique de l'Université McGill. W. Bell Dawson, D. Sc. F.R.S.C., donnera une conférence sur "L'influence du soleil et de la lune sur l'Océan".

Les assemblées mensuelles de la société sont ouvertes pour le public, gratuitement.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE

APERÇU DE LA CHARMANTE VEILLÉE D'UNE NÉE SAMEDI SOIR À LA SALLE PAROISSIALE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce a donné dimanche soir à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, une soirée récréative des plus savoureuses. L'assistance était considérable et la gaieté la plus exubérante y a régné.

La soirée s'est ouverte par une allocution de M. Adéodat Trépanier, président général de l'Association. Il a raconté l'histoire de l'Association et du rôle primordial qu'ont joué les retraites fermées et leur influence constante. Ce sont les retraites fermées qui ont donné aux voyageurs de commerce les distinctions qu'ils ont méritées.

M. Alfred Bernier, ancien président, a exposé par une historiette amusante, le scepticisme qui avait saisi la fondation de la société. Des citadins, en excursion dans une campagne retirée, avaient décidé un beau jour d'amener un vieux près d'une gare de chemin de fer, histoire de lui montrer ce qu'était un convoi. A leur arrivée à la gare, un convoi de voyageurs était justement stonné, pour l'échange des bagages. "Eh bien, le père, voilà un train, qu'en pensez-vous?" Le bonhomme se mit à examiner silencieusement le monstre et au bout d'un instant déclara sentencieusement: "Il ne pourra jamais partir". Mais juste à ce moment, la locomotive se mit à cracher des nuages de fumée et le convoi rapidement défila sur la voie et bientôt disparut à l'horizon à une vitesse vertigineuse.

"Eh bien, le père, dirent les citadins, monseigneur, il est parti."

Possiblement, répondit le bonhomme sans sourcilier, mais il ne pourra jamais s'arrêter."

M. Percy Villeneuve, président du cercle de Montréal, a exposé les diverses œuvres qu'a accomplies l'Association durant l'année 1923. Les discours alternaient avec des chants et des récitation.

Mlle Camille Bernier, joliment costumée en Jeanne Normande, a chanté de vieilles ballades, délicieuses à ravir: *Ah! mon enfant, la fille du gélier, Mon rocher blanc et éternel* et fameuse lamentation de la femme qui pleure son mari jusqu'à l'enterrement exclusif.

Le trio Desrochers, piano, clarinette et violon, a exécuté de forts jolis airs. Nous avons eu l'agrément d'y trouver M. Félix Desrochers. Commandement allongé sur sa chaise, il soufflait dans les pipeaux de sa clarinette et ses doigts agiles couraient sur le long tube noir. Avec cela qu'il joue fort bien, et s'il fallait décider de ses qualités d'artiste ou de musicien, volontiers lui décernerions-nous le prix de la musique.

A la fin de la soirée M. Desrochers a fait une belle harangue avec un brio endiable où il a su glisser habilement maints propos célèbres de poésie et de prose.

Pour terminer le R. P. Robichaud a rappelé dans une allocution aux dames ce que la mode devait signifier pour elles et qu'il fallait en user sobrement avec le portefeuille de leurs époux.

Une opérette, *Un mélomane*, paroles de Henri Blaine, avec musique de Henri Michel, a terminé la soirée.

En Norvège

Christiania, 2 avril. (Par courrier). — On annonce pour juin prochain la célébration du 900ème anniversaire de l'établissement de la chrétienté en Norvège.

Des festivals et des cérémonies historiques auront lieu à l'occasion de cet anniversaire auxquels assisteront probablement le roi et la reine de Norvège.

Mesdames, Teignez cet Article à Neuf pour 15c

Teignez ou colorez à neuf pour 15 cents les articles usés, changés.

Diamond Dyes

Ne vous demandez pas si vous pouvez teindre ou colorer avec succès, car vous avez la garantie de teindre à la perfection à domicile avec les "Diamond Dyes".

Les pharmaciens ont toutes les couleurs. Mode d'emploi sur chaque paquet.



Mère bien portante Enfants rieurs Maison heureuse

POUR que la maison soit heureuse, il faut que la mère soit bien portante. Ses devoirs sont nombreux et variés et toute la famille a besoin d'elle.

"Où est mon chapeau?" s'écrie le garçon. "Qu'est-ce que tu as fait de mon manteau?" demande la fille. "Je ne peux pas trouver mes mouchoirs!" déclare le mari.

La mère de famille est en général le conseil et l'administrateur de la maison. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aide les mères à rendre la famille heureuse en les maintenant en bonne santé.

Winnipeg (Manitoba). — "Je ne saurais apprécier trop hautement les résultats que m'a donnés le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'étais une éponge nerveuse et je devais me raisonner pour faire mon travail. Même le bruit que faisaient mes enfants en jouant me portait sur les nerfs. Je ne pouvais même pas parler avec douceur à mon mari. Le docteur déclara qu'il ne pouvait rien pour moi en raison de mon état. Le grand-mère de mon mari me conseilla de prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en pris de suite et chacun remarqua l'heureux changement qui se produisit dans mon état. Je peux maintenant faire tout mon travail." — Madame Emily Davis, 721 McGee Street, Winnipeg, Manitoba.

Cumberland Bay (N.B.). — "J'avais des faiblesses, des maux de tête continus, de la toux, des évanouissements, et des douleurs dans les reins et dans les côtes. Je ne pouvais faire aucun travail et l'on devait m'aider à me mettre dans le hamac. On devait me transporter pour monter ou descendre les escaliers. Après que d'autres médicaments eurent échoué, une amie me conseilla de prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Elle me dit qu'il était excellent au point de vue de la famille. Avant d'avoir fini ma première bouteille je pouvais déjà marcher seule. Je continuai à prendre des forces et aujourd'hui je peux faire seule mon travail. Mon bébé est un enfant joyeux et bien portant." — Madame Mary J. Barton, R.R. No. 1, Cumberland Bay, Nouveau-Brunswick.

Des milliers de femmes doivent la santé au

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO., A LYNN, MASS.

Courrier de Sorel

Sorel, 23 (D.N.C.). — M. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, était à Sorel pendant les vacances de Pâques.

La navigation est ouverte dans notre port par le vapeur F. Crépeau, qui fait les traversées entre Sorel et Berthier.

Les réparations à l'église Saint-Pierre à Sorel, sont terminées, et un magnifique concert sacré s'organise pour le ou vers le 15 de mai prochain.

Le parlement-école, après sa vacance de Pâques, reprendra ses séances dans la salle des Zouaves, qui ont eu la courtoisie de recevoir gratuitement cette nouvelle organisation dans ses murs.

La partie de cartes au profit des zouaves qui a eu lieu lundi dernier, a remporté un véritable succès.

Excellent service de trains pour Toronto

Le chemin de fer National du Canada, avec sa voie double, offre un service de trains insurpassable entre Montréal et Toronto. L'International Limited part de Montréal à 10 h. 00 a.m. tous les jours avec wagon-boudoir, observatoire-bibliothèque à compartiments, wagon-salon et wagon-lit.

Les trains de nuit partent de Montréal à 7 h. 30 p.m. à 9 h. 45 p.m. tous les jours sauf le samedi et à 11 h. 00 p.m. tous les jours.

Des wagons club-boudoir et lits à compartiments sont attachés aux trains de 9 h. 45 p.m. et de 11 h. 00 p.m. un wagon-boudoir-lit à celui de 7 h. 30 p.m.

Service également commode au retour de Toronto.

Pour autres renseignements, re-

OYIDO
GRANDEUR CONGRESS
10c
La Perfection en Cigares
GARANTI TABAC DE HAVANE

tenue de places, s'adresser à l'importateur quel agent ou au bureau des billets de la ville du chemin de fer National du Canada, 230 rue Saint-Jacques, téléphone: Main 3620. (réc.)

Ce canal
Alexandria, Egypte, 23. (S.P.A.). — Des archéologues font des recherches pour localiser un canal souterrain qui aurait existé il y a des milliers d'années lors de l'érection des pyramides d'Egypte. Hérodote raconte que le corps de Cheops, le constructeur des pyramides, a été enterré sur une île formée par un canal qui conduisait l'eau du Nil vers les pyramides.

L'eau baisse
Owen Sound, Ont., 23 (S.P.C.). — Le niveau de l'eau est très bas pour cette saison de l'année. On croit que le canal de Chicago est

ANTIKOR-LAURENCE
ENLÈVE PROMPTEMENT LES CORNS VERRUES ET DURETÉS. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25c la boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL.

NOURYSOL
Le remède éprouvé, infaillible pour les yeux faibles, fatigués, rougis et larmoyants. Est prescrit contre toutes les affections de la vue. NOURYSOL comprend un tube et un onguent. Se vend 1.00 la boîte. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

une des causes de cette situation anormale.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

SOLANGE DE MORTHONE

par Clément d'Othe

12

(Suite)

— Vous aimez beaucoup mon père? di Solange, bouleversée devant cette explosion de chagrin.

— Ah! si je l'aimais!... de toute mon âme... je l'aimais, je l'aimais encore; et vous, ajouta-t-elle en se rapprochant de l'orpheline, je vous chéris depuis longtemps déjà, mais ce soir encore plus que jamais!...

Et la pauvre femme, saisissant avec empressement les mains qui se tendaient vers elle, les couvrait de larmes et de baisers.

— Oh! Mademoiselle, comme vous

lui ressemblez!... c'est lui... je le retrouve en vous. M. le baron lui-même a été frappé de cette ressemblance... je l'ai vu...

— Vous croyez que mon grand-père?...

— Je crois qu'un jour viendra où il vous aimera.

— J'en doute, répartit Solange d'une voix attristée.

Et entre la vieille femme et la jeune fille l'intimité s'établissait vite.

et celle-ci se laissait caresser, douter; c'était si bon de sentir cette chaude affection au milieu de l'indifférence, voire même de la haine qui l'entourait. Elle était couchée, et Cathé, bordait le lit comme pour un petit enfant.

— Dormez bien, Mademoiselle... surtout ne vous faites pas de peine... Elle allait se retirer quand Solange la rappela près d'elle:

— Désormais, lorsque nous serons seuls, comme ce soir, je vous défends de m'appeler Mademoiselle.

Et puis, ajouta-t-elle timidement, personne ne m'a encore embrassée affectueusement ici?...

La vieille Rouquartière semblait hésiter, mais, devant ce regard suppliant, elle pencha sa figure ridée et fléchit sur le jeune et beau visage; elle déposa un long baiser sur le front brûlant que nimbait l'opulente chevelure dénouée, et tout bas tout bas... elle murmura dans un sanglot:

— Bonsoir, mon... ange. Dieu vous garde.

Et elle partit sans même se retourner; son tablier ne suffisait plus à étancher l'onde.

— Oh! la douce enfant, qui donc pourrait ne pas l'aimer!... Ah! plus

que jamais, je suis résolue à la défendre contre tous ces Espagnols de malheur.

La bonne Cathé se grisait de ses propres paroles.

Ce baiser si doucement, si gentiment demandé faisait tressaillir de joie le vieux cœur longtemps sévère d'amour, et une comparaison s'établissait aussitôt entre cette jeune fille si belle, si simple, si courageuse dans son abandon, et les enfants de dona Isabelle, fiers et solennement orgueilleux.

Tandis que Cathé allait, elle aussi, se reposer, Solange s'était relevée sans bruit et, enveloppée dans sa longue robe de nuit, elle avait doucement ouvert la fenêtre.

La nuit était calme, la lune éclairait d'un pâle reflet la campagne endormie. Tout était mystérieusement silencieux, et la jeune fille aurait voulu faire pénétrer cet apaisement dans son âme agitée.

— Mon Dieu, merci, dit-elle. Au milieu de l'abandon général, vous m'avez gardé un cœur compatissant. Désormais, Morthone me paraîtra moins sévère et moins sombre, car je ne suis plus seule. Mais donnez-moi la force nécessaire pour boire jusqu'à la lie le calice d'amar-

tume que vous m'avez préparé dans cette demeure ancestrale. Oh! mes parents bien-aimés! maintenant que je suis dans cette maison d'où vous avez été bannis, veillez sur moi!...

Longtemps elle resta ainsi, promenant sa prière. Du sein de cette nature, il lui semblait entendre des voix montant jusqu'à elle, des voix douces chantant la résignation... et la bonté de Dieu.

Où, Dieu qui veille sur les petits oiseaux n'abandonnerait pas l'orpheline sans défense.

Fort de cette espérance, elle referma la fenêtre et vint se blottir sous les couvertures.

Sa dernière pensée fut pour la chère retraite quittée le matin.

— Si Mère supérieure avait assisté à ma réception, comme elle aurait souffert!

Puis, se souvenant aussitôt de la promesse de son amie:

— Oh! ma Germaine bien-aimée, c'est grâce sans doute à la prière que tout à l'heure tu adressais au ciel pour moi que d'autres lèvres que les tiennes m'ont ce soir murmuré dans un baiser ton affectueux "bonsoir, mon ange".

Les yeux de la jeune fille se fermèrent dans cette vision.

Quand Solange s'éveilla, le soleil emplissait sa chambre; ses gais rayons pénétraient partout. La jeune fille était confuse de son retard. L'Annonciation, elle était citée comme un modèle d'exactitude, et aujourd'hui pour la première fois que la cloche ne la réveillait plus, elle avait dormi jusqu'à une heure indue?...

Une fois n'est pas coutume, heureusement. Après les fatigues d'un si long voyage, ce réveil tardif était pardonnable. Elle s'habilla à la hâte, releva légèrement et sans coquetterie les soyeuses boucles d'or, et, après une prière ardente, elle descendit. Les émotions de la veille avaient encore pâli son visage, et cette pâleur ajoutait à sa distinction native; elle était, ce matin-là, vraiment en beauté lorsqu'elle entra dans la salle à manger où sa tante paraissait l'attendre impatientement.

— Ah! vous voilà enfin!... Vous avez contracté de singulières habitudes de paresse dans votre couvent; le choix de mon père n'a pas été heureux!

— N'imputez pas à celles qui m'ont élevée le retard de ce matin. Je me suis endormie très tard et,

— Et vous pensez venir ici jouer à la châtelineau; mais sachez bien que mes domestiques ne sont pas à votre service, vous ne serez pas un surcroît d'occupation pour ceux de mon père.

— Mais je pense bien me servir moi-même, dit Solange, très digne. — Et vous avez dû y être habituée dès votre enfance, souigna Noël qui venait d'entrer, un mauvais sourire aux lèvres.

— En attendant, continua dona Isabelle, votre déjeuner vous attend à la cuisine. Allez le prendre là en compagnie de Cathé.

Sans même s'en douter, l'orgueilleuse femme venait d'atténuer par ce seul mot toute l'insulte que ressentait si vivement l'orpheline. Ce mot "Cathé" avait fait vibrer son âme, elle serait certainement très bien à la cuisine, auprès de la vieille Rouquartière; et c'est souriant-que lui répondit:

— Bien, ma tante, j'y vais.

Celle-ci exaspérée par cette douce tranquillité, le visage empourpré de colère:

— Appelez-moi, Madame.

Solange, calme, soutenant sans faiblir le regard plein de haine, répondit d'une voix bien assurée: — Non, ma tante.

(* suite)

Le journal est imprimé au No 43, rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), Jos.-J. Bouchard, gérant.

LA VIE SPORTIVE

LE TOURNOI POUR LES CHAMPIONNATS AMATEURS DU CANADA À LA BOXE

C'est vendredi soir que s'ouvrira au théâtre Saint-Denis, le grand tournoi de boxe pour décider des championnats amateurs du Canada et la séance d'ouverture qui sera consacrée aux éliminatoires promet d'être un succès car pas moins de quarante et un boxeurs bien connus sont inscrits dans ce concours.

Les honneurs seront disputés entre les boxeurs locaux et ceux d'Ottawa et de Toronto et plusieurs champions de la province et de la ville de Montréal sont au nombre des concurrents.

Tout est prêt pour ce tournoi qui durera deux soirs, au théâtre de la

Delongchamps bat l'Américain Frank Leavitt

LE LUTTEUR CANADIEN-FRANCAIS TERRASSE SON ADVERSAIRE EN ONZE MINUTES ET DIX SECONDES. — DES RENCONTRES INTERESSANTES. — LE PROGRAMME DE CE SOIR

La deuxième séance de lutte du grand tournoi international organisé à l'Arena Mont-Royal par MM. Riopel et Curley a eu lieu hier soir et nous devons dire qu'au point de vue sportif, cette soirée fut des mieux réussies mais les organisateurs ne feront pas fortune car à peine mille personnes s'étaient rendues à l'hippodrome de l'avenue Mont-Royal pour voir nos maîtres du matelas à l'oeuvre.

LES RENCONTRES D'HIER

Dans le premier numéro du programme, Abramidos, de Grèce, 196 livres, fut couché au bout de 22 minutes 45 secondes par Poggi, d'Italie, pesant 198 livres. Au début Abramidos avait l'avantage, mais Poggi qui semble avoir plus d'endurance et plus de science ne tarda pas à s'assurer la victoire.

Geo. Delongchamps a gagné la deuxième rencontre de la soirée en battant le sergent Frank Leavitt. Dès le début de la lutte, Leavitt voulut malmenier le lutteur canadien-français, mais celui-ci qui connaît bien les tactiques du colosse américain, ne se laissa pas prendre par surprise. Delongchamps se servit de sa grande force pour appuyer de durs prises de tête qui étourdissent Leavitt graduellement. Celui-ci, en furie, s'attaqua à Delongchamps et tenta de le faire passer à travers les câbles une couple de fois, malgré les avertissements répétés de l'arbitre Eugène Tremblay, d'avoir à abandonner ces tactiques défensives.

Delongchamps ne perdit pas la tête et après avoir secoué Leavitt dans des prises roulantes, lui appliqua des ciseaux de tête et des torsions de bras qui affaiblirent l'endurance de son adversaire. Au cours d'une série de prises rapides et mouvementées, Leavitt, déjà quelque peu étourdi, passa à terre. De retour sur le matelas, Leavitt fut couché par une solide prise de tête après 11 minutes et 10 secondes de lutte mouvementée et intéressante. De vifs applaudissements saluèrent la victoire du lutteur canadien-français, car il avait eu continuellement l'avantage, d'autant plus que Leavitt s'était vite attiré la défaveur du public par ses tactiques défensives.

Le Grec, Tofalos rencontrait le Russe Ivan Wolkoff. Les deux qui sont des colosses pesant plus de 220 livres chacun, se fatiguèrent vite dans des prises compliquées et Tofalos, grâce à une solide prise d'orteil eut raison de son adversaire au bout de 14 minutes 15 secondes.

Le clou de la soirée était une lutte de deux heures entre l'Allemand, Carl Vogel, 230 livres et le Bulgare, Geo. Pedisich, 210 livres. Vogel fut vite impopulaire à cause de sa tendance à frapper son adversaire avec le poing et la foule le conspuait généralement au cours de ce combat. Ce fut Pedisich qui employa les plus belles prises, mais cependant Vogel réussit à vaincre son rival après 19 minutes et 50 secondes.

Les organisateurs du tournoi ont causé une agréable surprise aux spectateurs en mettant un match supplémentaire au programme. Ce numéro était entre Nicolas Lutze, qui, lundi soir, triompha de Stevens en 45 minutes, et Bruno-witz, Ukrainien. Les deux adversaires ont donné une belle exhibition de lutte rapide et scientifique. Cependant Lutze, qui ne paraissait pas se ressentir de l'effort considérable fourni lundi, prit graduellement l'avantage et vers la fin des 30 minutes, il fut bien près de prendre une chute. L'arbitre, Tremblay accorda la victoire à Lutze sur les points; cette décision fut très populaire.

Sommaire détaillé des rencontres d'hier soir:

1.—Gus Abramidos, Grèce, 196 livres, contre Nazzareno Poggi, Italie, 198 livres, Poggi prend une chute en 22m. 45 sec.

2.—Georges Delongchamps, Canada, 210 livres, contre Sergeant Leavitt, Etats-Unis, 235 livres, Delongchamps prend une chute en 11 m. 10 sec.

3.—D. Tofalos, Grèce, 235 livres, contre Ivan Wolkoff, Russie, 230 livres; Tofalos prend une chute en 14 m. 15 sec.

4.—Frank Bruno-witz, Ukraine, 204 livres, contre Nicolas Lutze, Etats-Unis, 212 livres, Lutze obtient la décision aux points après 30 minutes.

5.—Carl Vogel, Allemagne, 230 livres, contre Geo. Pedisich, Bulgarie, 210 livres, Vogel prend une chute au bout de 19 m. 50 sec.

PROGRAMME DE CE SOIR

1.—Parade et présentation des lutteurs.

II.—30 min.—F. Hackenschmidt

LA BOXE

UN COMBAT ENTRE CARPENTIER ET GIBBONS

Paris, 22.—Il est définitivement décidé que Georges Carpentier et Tou Gibbons se rencontreront le 31 mai dans un combat de boxe dans l'amphithéâtre de Michigan City, Indiana. Le contrat a été signé samedi par Jack Curley, promoteur américain, et François Descamps, gérant de Carpentier. Eddie Kane, gérant de Gibbons, a déjà accepté les conditions faites par le promoteur.

Le combat sera de dix rounds. Si Carpentier gagne, il aura la chance de se battre le 4 juillet avec Gene Tunney pour le championnat poids demi-lourd.

Paul Frisch, champion poids plume olympique de 1920, se rencontrera avec Sammy Mandell, dans un combat préliminaire à la rencontre Carpentier-Gibbons. S'il gagne, Frisch aura la chance de se mesurer avec Benny Leonard pour le championnat poids léger.

Charles Ledoux, ancien champion bantamweight d'Europe, accompagnera Carpentier en Amérique. Jack Curley qui est arrivé sa-

medi à Paris par le *Leviathan* repartira mardi pour les Etats-Unis. Descamps est parti hier soir pour aller rejoindre Carpentier à Vienne, où il doit se battre le 27 avril avec l'anglais Arthur Townley.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGNES

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati: Chicago 100 000 010—2 8 0 Cincinnati 000 030 00x—3 7 0 Batteries. — Kanzmann, Blake, Mays; O'Farrell et Hartgrave.

A St-Louis: Pittsburgh 202 600 000—10 13 1 St-Louis 000 201 013—7 13 0 Batteries. — Kreiner, Dyer, H. Bell, Berley; Schmidt, Clemens et Vick.

Note. — Les deux autres joutes ont été remises pour cause de pluie.

POSITION DES CLUBS

New-York 5 1 .833 Cincinnati 5 2 .714 Chicago 4 4 .500 Brooklyn 3 3 .500 Pittsburgh 3 4 .420

St-Louis 3 5 .375 Boston 1 3 .250 Philadelphie 1 3 .250

LIGUE AMERICAINE

A Washington: New-York 041 010 000—6 14 1 Washington 200 100 000—3 7 3 Batteries. — Hoyt et Schang; Zahniser, Wingfield et Ruel.

A Chicago: Cleveland 000 000 050 1—7 6 2 Chicago 000 001 023 0—6 15 2

A Detroit: St-Louis 001 000 000 3—4 8 2 Detroit 101 000 033 x—8 8 0 Batteries. — Coveleskie, Smith et Myatt; Blankenship, Thurston et Crouse.

A Detroit: St-Louis 010 000 003—4 8 2 Detroit 101 000 033—8 8 0 Batteries. — Bayne, Voght et Collins; Whitehall et Bassler.

Note. — La joute Philadelphie-Boston a été remise pour cause de pluie.

POSITION DES CLUBS

Détroit 6 1 .833 Chicago 4 2 .667 Boston 4 2 .600 Philadelphie 3 2 .600 Washington 3 4 .429 New-York 3 4 .429

Cleveland 2 3 .400 St-Louis 1 6 .143

LIGUE INTERNATIONALE

A Baltimore: Syracuse 001 010 100—3 5 1 Baltimore 000 232 00x—7 9 1 Batteries. — Reinhart, Barnes, Montgomery, McKee; Thomas et Copp.

Note. — Les trois autres joutes ont été remises pour cause de pluie.

POSITION DES CLUBS G. P. P.C. Rochester 4 0 1.000 Baltimore 5 1 .833 Toronto 4 1 .800 Reading 2 2 .500 Syracuse 2 3 .400 Newark 1 3 .250 Buffalo 1 4 .200 Jersey City 0 5 .000

Club de tennis Nelson

Un nouveau club de tennis vient d'être organisé sous le nom de Nelson, et l'on entreprendra sous peu la construction de deux courts sur l'avenue Nelson, près du Chemin Sainte-Catherine. Plus tard, on se propose d'installer un système d'éclairage. La cotisation annuelle est de \$15.

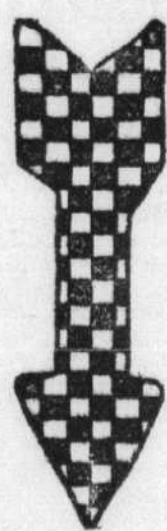
Ceux qui désireraient faire partie de ce club sont priés de communiquer avec M. Raymond Robert, 49, avenue Nelson, Atlantic 1269 le soir entre 6h. 30 et 7h. 30.



Venez à la Brasserie!

EN FOULE "TESTER" LA ALE

à la Brasserie Frontenac —
Jeudi, Vendredi et Samedi —
les 24, 25 et 26 Avril — de
7.30 à 10 p.m.



GRATIS

Chaque visiteur emportera chez lui une grosse bouteille de Frontenac Export.

Venez Demain Soir

Venez goûter en foule la plus savoureuse d'entre les bières. Nous faisons revivre une coutume ancienne à laquelle vous devez prendre part. Les dames sont tout spécialement invitées. Leur opinion nous est précieuse. Nous voulons connaître leur avis.

Vous verrez nos cuves en acier énormes remplies de la célèbre Export Ale Frontenac.

A vous de faire l'expérience! Vous n'aurez qu'à goûter à cette ale, forte, houblonnée et d'une maturation parfaite.

Les coutumes de jadis sont encore les meilleures et nous nous proposons de répéter chaque année cette vieille cérémonie.

De plus, il y aura musique et divertissements variés; ne manquez pas de venir.

FRONTENAC BREWERIES Limited

Rue Casgrain, près de la Gare du Mile-End

Trois combats au Saint-Denis

Le promoteur Alex. Moore, a annoncé hier soir qu'il donnera une séance de boxe au théâtre Saint-Denis mercredi soir prochain, alors que le programme sera la suivant: Curley Wilshur vs Sylvio Moreau, dix rounds; Geo. Girardin vs Bert Harris, dix rounds; Eugène Demers vs Jimmy Knox, dix rounds.

(Astonien, 233 lbs) vs Lloyd Carter, (Irlandais, 197 lbs).

III.—30 min.—Emile Maupas (C. Français, 191 lbs) vs Mike Nestor, (Polonais, 189 lbs).

Intermission. IV.—30 min.—Jos. Boganz (Hébreux, 224 lbs) vs Charles Olsen (Suédois, 198 lbs).

V.—A une décision finale. Limite 2 heures.—Wladek Zbyszko (Polonais, 226 lbs) vs Chas. Leppanen (Finlandais, 197 lbs).

McNaughton contre Mack

Québec, 23.— Dans un télégramme qu'il adressait hier soir au promoteur Belanger, Young Mack, de Toronto, l'adversaire de Ralph McNaughton, lundi soir, à la salle Varsity, annonce qu'il arrivera ici samedi soir ou dimanche. Le boxeur de Toronto espère faire le poids de 118 livres et s'assurer ainsi le championnat du Canada car le championnat canadien ne sera en jeu que si les pugilistes entrent dans l'arène au poids limité. On se rappelle que lors de la dernière rencontre Mack-McNaughton, à Montréal, la victoire de Mack par knockout ne put lui donner le titre tant convoité parce qu'il portait la balance à une livre et quart de trop. L'ambitieux Torontien ne veut plus manquer une chance pareille et son mentor, Jack Jarvis, assure qu'il s'en retournera mardi chez lui avec le titre. Quant au Québécois il chante sur un ton bien différent. McNaughton soutient que jamais Mack ne l'aurait knockéout s'il ne s'était assommé en tombant.

Il se prépare activement à se réhabiliter devant le public. Il n'y a pas à douter que Ralph est un des pugilistes les plus sérieux qu'on ait eus à Québec; on conçoit facilement l'ardeur des pugilistes à se préparer comme il convient à un combat d'une telle importance.

Le promoteur Belanger a maintenant complété son programme de lundi prochain. La semi-finale sera de huit rounds entre Lucien Lemieux de Kénogami autrefois de Lévis, et Georges (Kid) Giguère. Les deux préliminaires seront de six reprises. La première mettra en présence Midget Ryan et Young Carpentier et la deuxième Joe Villeneuve et Young Galibois.

William Tilden a démissionné

Philadelphie, 22.— A la suite d'un rapport du comité de règlements de tennis amateur, William Tilden II, champion national, a annoncé hier sa démission comme joueur des équipes de la Davis Cup et des Olympiques. Tilden dit que cette action est due à l'article du comité qui a été publié, samedi dernier, et dans lequel on le compare à une "mauvaise influence", à cause de sa position comme joueur et journaliste.

Tilden dit qu'il ne se considère pas en dehors des règlements amateurs, et qu'il ne viole pas leurs lois. Il ajoute qu'il ne se croit pas un "mauvais esprit".

"Depuis que le comité exécutif a annoncé, semi-officiellement, qu'il avait l'intention de me considérer comme professionnel, l'an prochain, il doit me considérer comme tel dès maintenant", dit Tilden. En annonçant sa démission aux journalistes, Tilden a déclaré que si le comité voulait le considérer comme amateur, prenant en considération sa position comme journaliste en ce qui concerne le tennis, qu'il serait prêt à offrir ses services pour les parties internationales. Sans cela, il dit qu'il ne jouera pas.

Service efficace pour notre capitale fédérale

Le chemin de fer Pacifique-Canadien fait circuler des trains très fréquents et commodés par la voie courte entre Montréal et Ottawa. Départ de la gare Windsor à 8.15 a.m. sauf le dimanche, à 9.20 a.m. tous les jours, à 4.00 p.m. sauf le dimanche, à 6.35 p.m. le dimanche seulement, à 8.15 p.m. et à 10.15 p.m. tous les jours. Les billets sont également valides par la route du nord via Lachute. Deux trains par jour dans chaque direction entre la gare Viger et la gare Union à Ottawa. Service également commodé dans l'autre direction.

M. LLOYD GEORGE ET LE PARTI LIBÉRAL ANGLAIS

Il déclare que les libéraux n'ont pas de bisbille parmi eux mais il trouve humiliant d'aider aux travaillistes qui ont toujours combattu contre eux

LLANFAIR GALLES, 23 (S. P. A.). — Dans un discours fait ici hier, Lloyd George a dit qu'il n'y a pas de révolte dans le parti libéral contre Herbert Asquith, le chef du parti, mais que la situation humiliante qui est faite au parti libéral lorsqu'on veut que ce parti aide à conserver le pouvoir à un gouvernement qui n'a jamais cessé ses hostilités envers le parti libéral.

Il a dit que le gouvernement MacDonald avait dissipé la somme de la bonne volonté de ceux qui lui ont permis d'avoir le pouvoir. Il a demandé au parti travailliste de considérer de nouveau son attitude durant les trois derniers mois avant qu'il ne soit trop tard.

DE NOUVELLES SANCTIONS POUR L'ALLEMAGNE

On dit que la France et la Grande-Bretagne s'entendraient pour appliquer d'autres pénalités au Reich dans le cas où celui-ci ne remplirait pas ses obligations

Londres, 23 (S. P. A.). — La France et la Grande-Bretagne n'ont pas eu encore d'entente définitive concernant les sanctions qui seraient imposées à l'Allemagne au cas où celle-ci ne remplirait pas ses obligations si les conclusions du rapport des experts sont adoptées. Le rapport des experts sur les réparations n'a été présenté officiellement au gouvernement britannique que durant les vacances de Pâques. Comme le premier ministre MacDonald ne sera pas de retour à Londres avant la fin de la semaine, et qu'il doit présenter lui-même le rapport au cabinet, aucune décision ne sera prise d'ici là.

Dans les cercles officiels à Londres on croit que la France demandera à la Grande-Bretagne de s'entendre mutuellement sur de nouvelles sanctions qui seraient imposées à l'Allemagne en retour des gages que la France possède, ce qu'elle rendrait à l'Allemagne s'il résulte une entente basée sur le rapport des experts. La Grande-Bretagne serait consentante, paraît-il, d'adopter de nouvelles sanctions à cet égard. Mais on croit, dans les milieux anglais que rien de définitif ne sera fait avant qu'on connaisse le résultat des élections qui doivent être tenues le 11 mai

UN WAGON FRIGORIFIQUE

UNE GARGAISON DE POISSON FRAIS PLACÉE A BORD D'UN WAGON A HALIFAX MERCREDI EST ARRIVÉE A MONTREAL HIER EN PARFAIT ETAT

Mercredi dernier à Halifax, on chargea plus de 1200 livres de poisson frais dans un wagon où l'on mit également du dioxyde de carbone comme réfrigérant. On scella les portes et on expédia le wagon à Montréal où il est arrivé hier matin. Quand on ouvrit les portes on put constater que le poisson était dans un parfait état de conservation. Le succès de cette expérience que la *Pres Air Corporation* de New-York a tentée sous les auspices du gouvernement canadien, va marquer, paraît-il, une ère nouvelle dans l'expédition du poisson frais de la Nouvelle-Ecosse.

L'économie de temps et d'espace sera considérable et l'on croit que le coût du poisson s'en trouvera diminué de 25 à 35 pour cent.

C'est M. Alexander Johnson, sous-ministre de la marine et des pêcheries qui a invité la *Pres Air Corporation* alors que cette compagnie se préparait à donner une démonstration aux Etats-Unis, à venir tenter l'expérience au Canada.

Le sucre d'érable

Québec, 23 (S. P. C.). — Bien que la saison des sucres ait duré cette année sept et huit semaines en comparaison de cinq semaines en temps

ordinaire, les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture ne prévoient qu'une récolte de 22,000,000 de livres de sucre au lieu de 30,000,000 qu'ils attendaient.

En calculant à 25 cents la livre le prix de ce sucre, les cultivateurs encaisseront une somme de \$5,500,000, grâce à la vente de ce délicieux produit.

L'exportation vers les Etats-Unis qui était de 7,000,000 de livres en 1921 a diminué de 2,000,000 l'an dernier. On ne s'attend pas à une augmentation cette année.

Quant à la qualité, cependant, les experts prétendent que la sève ne fut jamais aussi riche que cette année.

La saison se terminera vers le 10 mai.

Honneur pour deux des nôtres

Québec, 23 (S. P. A.). — On apprend de Paris que les Drs Arthur Simard et S. Grondin, de Québec, ont été nommés membres de la Société de chirurgie de Paris. Les deux médecins sont professeurs à l'université Laval. Ce dernier représente aussi le gouvernement provincial à Paris auprès des étudiants de la province de Québec en France.

M. Mercier à Orillia

Québec, 23 (D. N. C.). — M. Mercier, ministre des terres et forêts, donnera une conférence devant le club Canadien jeudi prochain à Orillia, Ontario.

LA POLITIQUE

LA CONVENTION DE SHERBROOKE

APRES BEAUCOUP DE BISBILLE UN PETIT NOMBRE DE DELEGUES CHOISIRENT M. C. E. THERRIEN COMME CANDIDAT LIBERAL — M. C. C. CABANA PROPOSE LA LUTTE ENTRE LE DR NOËL ET M. NICOL — CEUX-CI SE DISENT QUELQUES VERTICES

Sherbrooke, 23 (Spécial au Devoir). — La convention libérale de Sherbrooke, pour choisir un candidat en vue de la prochaine élection partielle, a eu lieu hier à l'hôtel de ville.

L'assemblée a été des plus mouvementées et a été en somme une reprise de la dispute entre MM. J. Noël et J. Nicol.

Six candidats ont été proposés, soit MM. C. E. Therrien, sheriff de Sherbrooke et ancien député, le Dr J. E. Noël, C. C. Cabana, le Dr Ludger Forest, Léon Lacombe, le notaire P. H. Dubuc, M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, avait pris, avec M. Jacob Nicol, la charge de diriger les délibérations.

M. J. W. Grégoire a proposé le nom de M. C. E. Therrien. Comme ce dernier, à titre de sheriff, est fonctionnaire et doit donner sa démission six mois avant la tenue de l'élection, M. C. C. Cabana a demandé quand aurait lieu l'élection, M. Caron a répondu que le gouvernement y verrait si M. Therrien était le choix de la convention.

Le docteur Ludger Forest, appuyé par M. C. C. Cabana, le premier, candidat libéral aux récentes élections, et le second, candidat travailliste, ont proposé le docteur J. E. Noël.

Ce dernier a refusé d'accepter la décision de la convention. Il a déclaré que la division profonde qui marque présentement le parti libéral est due à M. Jacob Nicol, et a rappelé les griefs qu'il a contre ce dernier en faisant remarquer que depuis l'adoption de M. Nicol contre lui, sur le parquet de la Chambre, c'est la première occasion qu'il a d'en parler en public.

Il lui serait donc difficile d'accepter de siéger en Chambre à côté de M. Nicol, dans des conditions pareilles. En plus les mesures que l'on a employées à son égard pour le faire céder sont telles que, pour lui, ce n'est plus désormais une question de parti mais une question de principes. Lorsque dit le docteur Noël, son nom a été mis de l'avant pour la candidature à la convention, M. Nicol l'a menacé d'une poursuite pour injure.

M. Nicol intervient alors et demande aux auditeurs si cette affaire a rapport au but de l'assemblée.

Le docteur Noël déclare en terminant que M. Nicol a offert à M. Joseph-L. Coderre, conservateur en vedette de la réaction, la candidature du comté de Sherbrooke. Il rappelle qu'il tient avant tout à assurer le succès de l'Hôtel-Dieu et du programme scientifique qu'il s'est tracé et que ces soins passent pour lui avant les affaires de politique.

M. Nicol a répondu brièvement au docteur Noël. Il a rappelé que toutes les questions soulevées par M. Noël sont actuellement soumises à un tribunal et que ce n'était pas le temps d'en parler. Pour lui, il a toujours rempli son devoir et attend la décision du tribunal avec confiance. Si elle lui est défavorable, il se retirera de la vie publique, mais pas autrement, et il seca toujours prêt à la lutte lorsque son honneur sera en jeu.

M. Nicol nie catégoriquement l'incident Coderre et se déclare prêt à travailler de tout cœur pour le candidat choisi par la convention, même pour le docteur Noël.

M. C. C. Cabana a suggéré alors comme moyen de régler toute dispute entre MM. Noël et Nicol, et de reconstruire le parti libéral, que M. Nicol démissionne comme trésorier provincial et fasse la lutte au docteur Noël.

Le docteur Ludger Forest est alors proposé comme candidat. Il décline l'honneur et ajoute que l'an dernier en acceptant de faire la lutte, il a eu tort, particulièrement en supportant M. Nicol. Il affirme que M. Joseph Coderre lui a déclaré personnellement que M. Nicol lui avait offert la candidature libérale.

M. Léon Lacombe est alors proposé, mais il a décliné l'honneur lui aussi en exprimant son dégoût et son découragement des derniers événements survenus.

M. le notaire P. H. Dubuc est proposé. Il fait l'histoire des activités du parti libéral, condamne le présent état de choses et déclare qu'il préfère suivre le parti choisi qui veut garder son indépendance.

M. C. C. Cabana est le dernier candidat mis d'avant. M. Cabana affirme que M. Nicol, comme individu, est un homme agréable et ce qu'on appelle un succès, mais qu'en politique, il n'a rien fait qui vaille. Le débat a ensuite roulé sur la question de savoir s'il convenait de voter par bulletin secret ou ouvertement. Comme l'heure était vancée, M. Caron a voulu le vote public. Cinquante deux délégués sur 102 ont demandé le vote secret sur l'opportunité d'aujourd'hui ou non la séance. La chose leur ayant été refusée, ils se sont abstenus de voter; le reste des délégués ont approuvé le choix de M. Therrien, qui se trouve par conséquent le candidat de la minorité.

L'Institut colonial siège à Rome

Rome, 23. — L'Institut colonial international est en séance à Rome depuis hier. Six pays sont représentés: l'Italie, la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, et la Ligue des nations. M. Federonzi, ministre italien des colonies, préside les séances.

L'Institut colonial ne s'est pas réuni depuis 1905.

Deuil pour l'Imperial Bank

St-Catharines, Ontario, 23 (S. P. C.). — Le lieutenant colonel William Hamilton Merritt, vice-président de l'Imperial Bank of Canada, est décédé après une maladie de quelques semaines.

GRAVES ACCUSATIONS QUI PESENT SUR L'ANCIEN CABINET SQUIRES

L'ancien premier ministre de Terre-Neuve, son ministre des mines et de l'agriculture et son contrôleur des liqueurs sont accusés de concussion ainsi que plusieurs chefs de départements

Saint-Jean, Terre-Neuve, 23 (S. P. A.). — Le ministre de la justice a lancé hier après-midi des mandats pour l'arrestation de sir Richard Squires, ancien premier ministre de Terre-Neuve, de M. Alex. Campbell, ancien ministre de l'Agriculture et des mines, et de M. John T. Meaney, ancien contrôleur des liqueurs.

Le commissaire Walker, après l'enquête de la Commission royale, a trouvé le Dr Campbell coupable de s'être servi des deniers publics pour payer des dépenses personnelles, tandis que sir Richard Squires et M. Meaney se seraient appropriés les deniers du département du contrôleur. Une caution a été acceptée dans les trois cas. Les cautions de sir Richard Squires sont Harold MacPherson, directeur-gérant des Royal Stores, Limited, et H. M. Winter, fils de sir Marmaduke Winter, membre du gouvernement Warren.

Des mandats d'arrestation ont été également lancés contre trois anciens fonctionnaires: J. Whiteford McNeilly, ancien comptable du ministère de l'Agriculture et des mi-

nes, accusé de détournement de fonds; Alexandre Hooney, accusé de détournement des fonds du ministère des postes dont il fut comptable; F. O'Reilly, ancien magistrat de Placentia, en raison d'un déficit dans les fonds du bureau de poste de l'ancienne capitale de Terre-Neuve. Le mandat contre ce dernier n'a pas été signé parce que M. O'Reilly est en dehors de la ville. McNeilly et O'Reilly ont été admis à caution.

La décision du ministère de la justice a créé un vif émoi. Toutes espèces de rumeurs courent au sujet de l'attitude du parti ministériel à l'endroit de l'arrestation de l'ancien premier ministre et chef du parti.

La *Presse Canadienne* apprend qu'un caucus ministériel se tiendra d'ici 24 heures pour discuter l'affaire et la politique du gouvernement Warren au cours de la session qui s'ouvrira jeudi. On prédit que le conflit dans le parti amènera la chute du gouvernement actuel au commencement de la session, peut-être même avant l'ouverture de la Chambre.

LA BULGARIE ET LES ARMEMENTS

L'organe officiel du ministère des affaires étrangères bulgare répond aux attaques de la presse grecque qui accusait la Bulgarie d'être une menace armée pour les pays limitrophes

Sofia, 23 (S. P. A.). — «La Bulgarie», organe officiel du ministère des affaires étrangères de Bulgarie, a répondu aux attaques faites par divers journaux d'Athènes l'accusant d'être une menace armée contre les pays limitrophes.

Ce journal dit qu'après sa défaite, la Bulgarie a rendu aux Alliés 2,400 canons, 3,000 mitrailleurs, 750,000 carabines et 300 millions de cartouches.

D'après ce journal, les armements militaires des pays balkaniques seraient comme suit:

Bulgarie: 24 compagnies d'in-

fanterie, 24 batteries, 12 escadrons de cavalerie, 24 compagnies de mitrailleurs et 3 compagnies de génie.

Grèce: 120 compagnies d'infanterie, 102 batteries, 12 escadrons de cavalerie, 19 compagnies de génie et 126 compagnies de mitrailleurs.

Serbie: 150 compagnies d'infanterie, 134 batteries, 65 escadrons de cavalerie, 150 compagnies de mitrailleurs et 16 compagnies de génie.

«La Bulgarie» omet de dire qu'aucune arme ne peut entrer dans le pays sans le consentement d'une commission de contrôle interalliée.

ONTARIO TROUVE BONNES LES SUGGESTIONS DE M. TASCHEREAU

Le président de la Commission ontarienne d'éducation déclare que l'échange de professeurs entre Québec et la province voisine serait une bonne chose — L'anglais au lieu de l'allemand

Toronto, 23 (S. P. C.). — D'après le révérend P. E. Powell, président de la commission d'éducation de Toronto, les deux principales suggestions émises par le premier ministre Taschereau sur une conférence de paix entre l'Ontario et Québec et sur une entente pour l'échange de professeurs entre les deux provinces seraient des idées d'importance capitale.

«L'Ontario, a-t-il dit, ne peut pas s'isoler. Si les bases de la Confédération contiennent un arrangement sur le bilinguisme nous devons respecter cet arrangement».

M. Powell considère qu'il serait aussi pratique d'échanger des professeurs entre deux provinces limitrophes, que d'en échanger, comme cela est fait actuellement, avec l'Angleterre ou la Nouvelle-Zélande.

LE JAPON SE RAPPROCHE DE LA RUSSIE

Un journal de Tokio note que la réaction contre la politique américaine antijaponaise se fait sentir

Tokio, 23 (S. P. A.). — Dans les villes d'Osaka et de Nagoya hier, les citoyens en assemblées générales ont protesté contre le projet de loi restreignant l'immigration japonaise aux Etats-Unis. Le *Yomiuri Shimbun*, l'un des journaux les plus modérés de Tokio, remarque une première réaction de la politique américaine à l'égard du Japon dans le progrès des négociations russo-japonaises à Pékin, entre le ministre japonais Yoshida et L. M. Kaekahan, le représentant de la république soviétique.

Le journal considère que depuis les dernières manifestations contre le Japon au sénat américain, tous les Japonais ont l'impression que les Etats-Unis ne sont pas amis du Japon. Qu'elles soient dues à cette impression ou non, les négociations russo-japonaises se développent avec facilité. Cela est considéré comme une nouvelle orientation de la politique diplomatique japonaise dans un avenir très rapproché.

Naruhito n'ira aux Etats-Unis

Nek-York, 23. — Le prince Naruhito, le troisième fils du mikado du Japon, qui devait venir aux Etats-Unis l'été prochain, a contremandé son voyage.

On croit que le récent vote du Congrès contre l'immigration japonaise est la cause de la décision que vient de prendre le fils du mikado.

HOPITAL SAINTE-JUSTINE

— Quel est le nombre d'enfants admis en 1923?
— 1,603 enfants.
— Quel est le nombre d'enfants traités au dispensaire en 1923?
— 15,462 enfants.

TAG DAY - Donnez sans compter - 6 Mai

TELEPHONE EST 8000

Dupuis Frères

Complets à 2 Culottes pour Garçons

De 9 à 16 ans; nouveau modèle; tweed chiné gris; **13.95**

Cheviote bleu-marine tout laine, spécial... **14.95**

COMPLETS de 1ère communion pour garçonnets; nouveau modèle; vécuna noir... **5.00**

Serge noir ou bleu-marine tout laine... **7.50 et 10.00**

— Au premier, en haut

Manteaux pour Fillettes

DE 2 A 14 ANS

Deux spéciaux pour jeudi

Nouveau modèle "Reefers" très élégant; col matelot; **4.98**

âges: 2 à 6 ans... **11.98**

MANTEAUX en drap polo pour fillettes; choix de tous les derniers modèles; confection soignée; âges: 6 à 12 ans... **11.98**

ROBES de 1ère communion, en voile, mousseline ou tulle, nouveaux modèles à effet droit ou avec panneaux; magnifique garniture en dentelle valenciennes et ruban; âges: 5 à 12 ans;

2.98, 3.98, 4.98 jusqu'à 15.00

— Au premier, en haut

Percalle

A rayures de couleur sur fond pâle; 36 pouces de largeur; tissu très en demande pour chemises d'hommes, blouses de femmes et de garçonnets; etc., etc., qualité de 40 la verge pour... **.25**

— Au premier, en haut

de fantaisie pour dames; grande variété de modèles en linon ou mousseline; jolis petits dessins brodés dans un coin; bord ourlé ou ajouré; ce sont des qualités se vendant régulièrement jusqu'à 10 chacun, jeudi, spécial la douzaine... **.39**

— Au rez-de-chaussée

Crêpe Marocain

Texture tout laine, de 40 pouces de largeur; le tissu le plus nouveau de la saison pour jupes ou robes; nuances bleu marine et noir seulement; prix réduit de 1.75 la verge à... **1.19**

Flanelle Blanche

Texture tout laine de 54 pouces de largeur; pesant spécial pour blouses, costumes, etc., etc., qualité de 40 la verge à... **1.35**

mes de sport; prix réduit de 2.50 la verge à... **1.35**

Crêpe Cordonnet

36 pouces de largeur; un nouveau tissu de soie très joli, approprié pour costumes et robes; nuances: héliotrope, vieux rose, sable, bleu électrique, etc., etc., prix réduit de 3.50 la verge à... **2.49**

Soie Habutaï Blanche

36 pouces de largeur; qualité de dureté et garantie bien se laver; appropriée pour blouses, jupons ("Princesse"), etc., etc., prix réduit de 1.25 la verge à... **.95**

— Au rez-de-chaussée.

ROBES LAVABLES pour Fillettes

Qualités de 1.49, 1.75 et 1.98, pour

Grandes variétés de très jolis modèles en guingam importé et canadien; grand choix de nuances; âges 6 à 14 ans.

QUALITES DE 2.98 JUSQU'A 4.00, POUR 1.98

Echantillons et surplus de manufactures; choix de modèles les plus nouveaux en guingam de bonne qualité, dessins quadrillés ou à effet plaid; et autres en chambray uni; âges jusqu'à 14 ans.

— Au premier, en haut.

Nouveaux Chapeaux de Printemps

POUR FILLETES, PRIX SPECIAL

Choix de modèles canotier ou de très attrayants petits pokes en paille Milan de nuances unies ou combinées; garniture de longs pendants de ruban; **1.98**

qualités jusqu'à 3.50, pour... **1.98**

— Au premier, en haut

Bas Golf

en pure laine, fabrication canadienne; pour garçonnets; nuances: gris, brun foncé, noir, bleu marine; revers de fantaisie; pointures: 8 à 10½; qualité de 60 la paire pour... **49**

— Au rez-de-chaussée

Souliers

en cuir verni, ou veau noir ou brun, pour garçonnets; forme large blucher; semelles excédant l'empeigne, couture Stitchdown; Pointures: 11 à 13, la paire **2.98**

— Au rez-de-chaussée

Bas Golf

en pure laine, pour garçonnets; nuances: beige, brun, gris, bleu, vert, et autres; revers de fantaisie; point: 8 à 10½, la paire **98**

— Au rez-de-chaussée

Bas Golf

en cachemire anglais ou en laine mi-pesante, pour hommes et garçonnets; choix de plusieurs nuances; revers de fantaisie; pointures: 8 à 10½; la paire... **1.49**

— Au rez-de-chaussée

Bottines pour Enfants

Modèles en cuir verni, veau tan ou chevreau brun; forme blucher; semelle double, petit talon; ce sont des petites chaussures solides; pointures: 8 et 9 seulement; prix réduit de **1.39**

1.95 la paire, pour... **1.39**

— Au premier, en haut.

Une machine à laver électrique apportera le confort et la satisfaction dans votre foyer. Profitez de notre système de paiements faciles pour vous en procurer une. Moins de dépenses de ménage! — Au deuxième

COTON

non blanchi à draps; fabrication canadienne de la meilleure qualité; 2½ verges de largeur; offre spéciale pour maisons de pension; rég. **.69**

35 la verge, pour... **.69**

— Au premier, en haut

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J. N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A. J. Dugal, Directeur-Gérant

rues Sainte-Catherine, D'Amatigny, Saint-André et Saint-Christophe.



Le Temps des Mariages

La scène change—le rideau tombe sur Pâques et ses toilettes printanières. Précédée par des invitations et suivie de nombreux paquets mystérieux, la Fiancée fait son entrée.

L'espoir et le but de cette brochure sont de contribuer à rendre le contenu de ces paquets une source intarissable de surprises délicieuses.

HENRY BIRKS & SONS LIMITED

MARCHANDS DIAMANTAIRES — CARRE PHILLIPS